45° ANNEE - Nº 15.840

DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1915

LES GARIBALDIENS

La Décoration de Peppino

Les journaux ont annoncé qu'un des fils de Garibaldi, Enzio, avait été blessé sur le front italien, en se battant sous les ordres puissante disent bien sa nationalité. Son

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

ion: Tare-et-Garonne. Haute-Garonne.
Ariège, Aude, Pyrénées-Orient. Hérauit
iton: Dordogne. Corrèze. Lot, HauteL. Cantál, Creuse. Allier. Aveyron.
ion: Hautes-Pyrénées, Gers.
ion: Landes, Basess-Pyrénées, Espagne.
on: Lot-et-Garonne, Gers.

10° Edition (Matin): Gironde, arra de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arra de Bêrgerac.
11° Edition (Matin): Gironde, arra Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12° Edition (Matin): Bordeaux et communes suburtelmes.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à 20 heures, nº 82 PARIS, 8, bouievard des Capucines. Téléphone | 103-37. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

TARIF DES INSERTIONS (Bayables d'avance) Annonces dernière page (dix coi. en 6) 1°75 | Fairs Divers. . . (Sept coi. on 7) 7' RECLARES 6° 4° (Sept coi.en 7) 250 | Canonique Locale (Sept coi. on 7) 11 S'ADRESSER A BORDEAUT AGENCE HAVAS, PETISTYLE DE GENERALES ARINGRESS ARINGRESS ARIS PARIS AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.

Società Europérant de Publicité, 19, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.

ment! chacun à son poste! »

dirait que le pré est désert.

de camp vont à sa rencontre, saluts mili-taires et serrements de mains; le groupe

se dirige vers le pré, lentement, solennel-

lement. Le silence est impressionnant. On

Mais les trois bataillons sont là, en li-

gne, rigides comme des murailles, magni-

Les clairons sonnent, les tambours bat-

tent. « Présentez armes! » D'un seul mou-

vement, les baïonnettes sont dressées. Il

semble que subitement les rangs, surmon-

tés de la rangée des fusils et des lames,

Le général s'arrête, salue, promène au-tour de lui un regard grave. Il est au mi-

lieu d'une fière et étrange milice. Il y a

des jeunes gens, des hommes mûrs, des

corps fluets, des athlètes, des hommes pas

plus grands que leurs fusils, des types

de toutes les classes, de toutes les condi-

tions; troupe confuse, rassemblée au cri :

A moi, les Italiens! » lancé sur Paris

en danger, mais maintenant endurcie,

aguerrie, où l'on voit des cheveux et des

parbes longs et ébouriffés, des unifor-

mes froissés et salis dont on ne peut en-

lever la boue ramassée pendant l'assaut,

des képis portés à la brave, des fourni-

ments mal reluisants, troupe plus éprou-

vée par les douze jours qui viennent de

s'écouler que par une longue campagne,

ayant je ne sais quelle expression de ré-

loups de la guerre.

solution tenace et menaçante. Ce sont les

Les files se sont rapprochées pour com-

bler les vides, car le régiment a perdu

huit cents hommes en trois combats. Il a

tout laissé de sa chair vive et de son sang

dans la forêt féroce! Un des trois batail-

lons est commandé par un sous-lieutenant,

un caporal commande toute une section.

La légion italienne s'est donnée avec une

impétueuse générosité. Elle a retrouvé en

cette occasion l'âme garibaldienne. Hom-

mes divers, appartenant à toutes les ré-

gions de l'Italie, différents de caractère,

de culture, d'éducation, de sensibilité,

ils ont brûlé d'une même flamme, comme

le bois pris à toutes sortes d'arbres et

qu'on jette sur le même bûcher. La tra-

lition les a fusionnés. En devenant Gari-

baldiens, ils devaient devenir ainsi. Le

nom de Garibaldi est une fanfare qui en-

traîne. Au moment de la lutte, les Gari-

baldiens étaient irrésistiblement poussés

Grand, mince, élégant, le général fran-

çais a mis l'épée au clair et a rendu le

salut. Ses officiers ont fait comme lui. En

face, à quatre pas, immobile, la poignée

du sabre à hauteur de l'œil, la lame haute,

Sa poitrine se soulève, gonflée d'émo-

tion. Rasé de frais, l'air jeune, alerte, il

par le souffle d'une épopée.

le colonel Garibaldi attend.

ont pris une stature gigantesque.

PRIX DES ABONNEMENTS

LETTRE OUVERTE

A Monsieur «Qui de Droit»

vie sociale des problèmes graves et imprévus dont quelques-uns réclamaient des solutions immédiates et improvisées, dont tous doivent exercer leur part d'influence sur la défense nationale et peser plus ou moins lourde-ment sur l'avenir de notre pays. Au moment même où la France fai-

sait appel à tous ses enfants pour la défendre, où tous les hommes valides s'arrachaient à leur foyer, abandonnaient leur famille, désertaient leurs travaux et leurs affaires, il importait de ne pas laisser la misère s'installer à leur place dans la maison désolée et de ne pas suspendre brutalement toute l'activité du pays en arrêtant sa production et en limitant la consommation par l'insuffisance des ressources.

La loi sur les allocations aux familles des mobilisés a répondu à cette nécessité. Grâce à cette loi, les familles privées de leur soutien ont reçu des compensations matérielles capables d'atténuer dans une certaine mesure l'amertume de la séparation; le petit commerce, menacé d'une ruine fatale, a trouvé dans cette intervention de l'Etat un élément de vitalité dont la répercussion s'est fait sentir dans toutes les branches de l'activité nationale, et l'une des constatations les plus significatives et les plus saisissantes que pourra faire l'histoire sera d'enregistrer l'insignifiance relative du trouble qu'aura éprouvé l'existence économique de la France dans le bouleversement le plus dramatique et le plus terrible qu'elle ait jamais connu.

Il y avait cependant bien des im-perfections dans cette loi. Elle était bien incomplète dans ses prévisions; elle se heurtait à de nombreuses difficultés; elle consacrait en pratique de criantes injustices; elle ouvrait la porte à des abus d'autant plus révoltants qu'ils reposaient sur l'arbitraire; elle soulevait de toutes parts des protestations dont l'ensemble et la vivacité masquaient en grande partie la noble pensée dont elle était l'expression et les avantages indiscutables qu'elle réservait à la démocratie.

Heureusement vous étiez là, vous, Monsieur « Qui de droit », attentif aux manifestations du sentiment public, suivant avec une vigilance éclairée les effets de cette loi, prêt à la corriger dans la mesure que l'expérience signaderait à votre bonne volonté. Vous avez écouté les critiques, entendu les doléances, apprécié les griefs. Vous avez élargi dans un sens mieux compris de justice et d'équité le champ d'action de la loi sur les allocations; vous avez travaillé à en élaguer les abus et à l'af-

franchir de l'arbitraire. Oh! tout n'est pas encore parfait. Je reçois chaque jour des lettres où l'on me signale des cas d'espèce établissant qu'il reste encore beaucoup à faire dans le détail; mais il suffira d'appeler votre attention sur ces cas isolés pour que vous fassiez disparaître les anoma'ies qu'ils indiquent et que vous répariez les erreurs qu'ils révèlent.

Appuyé sur ce précédent, confiant dans votre sollicitude toujours en éveil et ne trouvant en face de moi aucune responsabilité nettement précisée, je m'adresse à vous au sujet d'un autre des problèmes posés par la guerre et dont la solution, comme je l'ai fait remarquer dans un article antérieur, ne laisse pas l'opinion publique indiffé-

Il ne suffisait pas d'appeler sous les drapeaux, en une mobilisation dont la rapidité méthodique est apparue com-

WFIRMERIE

Monsieur,
La guerre a fait surgir dans notre jamais été groupées. Il fallait en assuforces les plus considérables qui aient rer l'équipement, le ravitaillement en armes, en munitions, en vêtements, en objets d'alimentation et mettre à cet effet toutes les ressources de la production nationale à la disposition de l'In-

tendance. J'ai exposé dans un précédent article - comme vous lisez certainement la Petite Gironde, il ne vous a pas échappé - comment fut établie et dans quelles conditions fonctionne dans nos campagnes la réquisition des denrées alimentaires.

Les réflexions que j'ai formulées, ou plutôt les plaintes dont je me suis fait l'écho, m'ont valu une avalanche de lettres prouvant que, là encore, l'impression laissée par les abus l'emporte de beaucoup sur la conscience des

avantages de l'institution. On se plaint généralement que les commissions de réquisition soient composées de gens auxquels leur : 'uation aisée permettrait de s'acquitter gracieusement d'une mission pour laquelle ils touchent des indemnités excessives; on s'élève contre la présence dans ces commissions de fonctionnaires de l'Etat qui, en outre de leur traitement normal, recoivent à chaque réquisition des indemnités de 18 francs.

En me citant des faits à l'appui, ce correspondant fait remarquer que les commissaires, alléchés par cette grasse prébende, « font tout ce qu'ils peuvent pour traîner les choses en longueur et trouvent tout naturel de passer trois ou quatre jours où ils pourraient faire en un jour ». Le meme correspondant, soulevant un côté particulier du problème de la vie chère, ajoute : « Comme ils cultivent tous des denrées à vendre. ils font tout ce qu'ils peuvent pour fai-

re monter les cours. » Un autre m'écrit qu'au moment où l'on parle de prélever un impôt spécial sur les bénéfices exagérés qui ont été réalisés à l'occasion de la guerre, il serait juste de frapper d'une contribution similaire ceux qui ont trouvé d'aussi fructueuses recettes dans l'exer-

cice des réquisitions. Je vous soumets tout cela. Monsieur « Qui de droit », avec la certitude que vous saurez démêler ce qu'il y a de fondé dans ces récriminations et que, le cas échéant, vous saurez prendre les mesures nécessaires pour redresser les abus et protéger la Caisse publique contre le gaspillage; mais j'obéis à un autre sentiment.

La plupart des commissaires aux réquisitions appartiennent, soit comme détenteurs d'un mandat électif, soit comme fonctionnaires, au monde politique et au parti républicain. C'est sur la République que la malveillance, toujours aux aguets, en dépit de « l'union sacrée », s'empresse de faire retomber la responsabilité d'écarts qu'elle grossit assurément dans une forte mesure, mais qu'il ne faut pas lui laisser plus longtemps la possibilité d'exploiter.

Je vous demande, Monsieur « Qui de droit », de protéger la République contre cette manœuvre et de la dégager nettement de toute solidarité avec ceux qui, méconnaissant les saintes obligations du patriotisme, chercheraient dans leur crédit politique une occasion de lucre et une source de bénéfice. Pierre DEVAL

P. S. - Avec regret, je suis obligé de répéter à mes correspondants qu'i m'est absolument impossible de leur répondre individuellement et que je n'ai pas qualité pour trancher les cas me un chef-d'œuvre d'organisation, les | particuliers qu'ils me soumettent.

A L'ARRIÈRE



Dessin de H. FOURNIER

Le blossé. - Et on m'avait dit qu'à l'hôpital je pourrais me reposer l

LE (CALLIÉNI)

De l'Œuvre :

"En hommage à notre ancien gouverneur de Paris, aujourd'hui ministre de la guerre, on avait baptisé du nom de «Galiéni », dans les cafés des boulevards, un mélange d'eau, de vin blanc et de frai-

"C'était un apéritif inoffensif et ortho-doxe conçu suivant la let ce et l'esprit de la célèbre circulaire du général Galliéni

» Or, en vertu d'ordres nouveaux, le « Galliéni » lui-même vient d'être prohibé. Car, par son apparence et sa couleur, cette consommation offre l'aspect exact de boissons alcooliques interdites et favorise ains, la fraude : certains cafetiers | ricains dont les navires auront dû être | sont accusés d'avoir servi au militaires des «Galliems» ui, n'étaient pas des " On pourra aller loin dans cette voie ... Car l'eau pure elle-même, versée dans un verre, offr exactement l'aspect de l'alcool

Et, si l'on veut instituer un contrôle, il faudra nommer des agents dégustateurs chargés de goûter préalablement aux boissons placées devant les consommateurs militaires. »

SANS GRAISSE, SANS VIANDE! me annonce l'approche de ce malaise éco-

A propos des nouvelles prescriptions du Bundesrath sur les jours sans graisse et sans viande en Allemagne, la Leipzi-ger Allgemeine Zeitung publie le menu de la semaine tel qu'il ressort de ces pres-

Lundi : les restaurants, etc., peuvent vendre de la viande cuite, mais les rôtis Mardi : les bouchers, restaurateurs, etc., ne doivent vendre aucune viande de boucherie ni préparée; le poisson est permis. Mercredi : aucune limitation.

Jeudi : comme le lundi. Vendredi: comme le mardi. Samedi : les restaurateurs ne doivent pas vendre de viande de porc.

Il est recommandé aux familles d'observer elles aussi ces prescriptions pour évi-ter que des mesures plus rigoureuses ne deviennent nécessaires.

LES ÉTATS-UNIS ET LE BLOCUS

La Note des Etats-Unis à l'Angleterre | pour obtenir de l'Allemagne que ses sousréclame pour le commerce américain le marins renoncent à couler les navires sans droit d'exporter librement vers les pays avertissement et leurs exigences à ravitailneutres, nourriciers de l'Allemagne, les ler librement nos ennemis. Si c'est un ravitaillements dont le besoin se fait si compromis qu'ils espèrent, il est d'avance gravement sentir chez l'ennemi. Elle invo | dénoncé et rompu. Les alliés n'ont jamais

arrêtés, et les expéditeurs de la contrebande saisie. Depuis le début de la guerre, les marines alliées travaillent en étroite collaboration pour priver l'Allemagne des ravitaillements extérieurs. Malgré le filtrage qui se produit aux travers de leurs croisières, leur travail a déterminé chez l'ennemi un état de crise. Cette crise n'est sans doute pas encore aigüe, mais elle tendra avec le temps à le devenir, et c'esi d'elle en somme que l'on attend l'épuisement de la force de résistance ennemie Ce n'est pas au moment où maint symptônomique grave en Allemagne, que les alliés pourraient renoncer, devant le désir de l'Amérique, au fruit de quatorze mois de labeur.

Les Etats-Unis ne le pensent certainement pas. Le point de vue où ils se placent est en quelque sorte extérieur à la guerre, et ne tient nul compte des conditions de la lutte qui embrasse tout notre continent. C'est le point de vue de bons marchands qui disent : « Vous n'avez pas le droit de m'empêcher de vendre. » En vain, les alliés leur répondent : « Mais nous vous achetons ce que nous vous empêchons de vendre à d'autres. » L'oncle Sam rétorque : « Là n'est pas la question. Je prétends faire mon commerce à ma guise. C'est mon droit. »

En réalité, et par la force même des choses, le droit des neutres se trouve altéré par les obligations absolues des belligérants. En l'espèce, si l'Angleterre faisait droit aux demandes des Etats-Unis, elle renoncerait d'un coup au bénéfice de la maîtrise de la mer, et tous ses efforts, tous ses sacrifices pour obtenir la suprématie navale se trouveraient vains. Cela, elle ne

En droit strict, elle a tort, puisque les alliés ne font pas le blocus effectif de l'Allemagne. Au temps où a été édictée la règle du blocus, le sous-marin n'existait pas, et on ne prévoyait pas le rôle qu'il jouerait un jour. Or, le sous-marin rend iustement tout blocus effectif impossible. En effet, le maintien à la mer de croiseurs en permanence sur les limites du blocus les vouerait à une destruction certaine. Aussi la manière d'exercer un blocus a-t-elle été profondément modifiée, et cette manière est prétexte à soutenir qu'il ne s'agit pas d'un blocus régulier. En réalité, il s'agit du seul blocus pratiquement possible. Et ce seul blocus possible, l'Amérique ne le reconnaît pas comme valable. Elle se refuse en un mot à admettre l'adaptation des conditions inéluctables de la

guerre actuelle aux règles anciennes. Cette adaptation, les alliés la font pourtant de la façon la plus large et la plus généreuse en n'exerçant nul sévice contre les navires porteurs de contrebande de guerre, en se bornant à acquérir plutôt qu'à saisir la marchandise suspecte d'être

destinée à l'ennemi. Il y a une différence avec le point de vue allemand, qui consiste à détruire purement et simplement la propriété privée, ennemie ou neutre, en assassinant les non-combattants qui montent les navires. Du côté des alliés, il y a réellement « adaptation »; du côté allemand, il n'y a que sauvagerie et brutalité.

Aussi les Etats-Unis auraient-ils mauvaise grâce à mettre en comparaison et, en quelque sorte, en balance, leurs efforts

que les règles anciennes du droit interna- compté sur les Etats-Unis pour atténuer les effets de la guerre commerciale sous-Il n'y a pas la plus petite chance que marine, qui n'est offensante que pour l'hul'Angleterre puisse faire une autre ré manité et ne les gêne en rien dans leurs ponse que l'offre de dédommager pécuniai mouvements militaires. On a toujours magne, la libre Amérique n'avait eu en

> ché, elle serait bien déçue. Les droits des neutres sont scrupuleuse ment respectés par les alliés jusqu'à la limite où l'exercice de ces droits constitue l'assistance hostile - et même un peu au delà de cette limite. Leur demander davantage, c'est-à-dire la liberté de l'assistance hostile, est aller trop loin. Si l'Amérique le fait, c'est apparemment sans conviction et dans le seul but d'obtenir une amélioration des indemnités de retardement des navires et de saisie des marchandises de contrebande.

vue que sa dignité nationale. Si elle avait

eu l'arrière-pensée d'on ne sait quel mar-

JEAN CLAUDIUS.

Le Sous-Marin qui coula l' (Ancona) était allemand

Rome, 13 novembre. - Il n'est plus douteux que le sous-marin qui coula l' « Ancona » était allemand. Le critique naval du « Corriere della Sera » démontre qu'il ne pouvait appartenir à la flotte aurichienne. Un fait intéressant est à remarquer : c'est que la censure italienne, contrairement à ce qu'elle faisait antérieu-rement, permet maintenant qu'on publie tous détails et tous commentaires basés sur la présomption qu'il s'agit d'un sous-marin allemand attaquant un navire ita-

puissante disent bien sa nationalité. Son de son frère, le colonel Peppino. Le génémenton allongé et sa bouche mince annonral Gouraud, en apportant ces jours dercent, au contraire, le sang maternel angloniers le grand cordon de la Légion d'hon-neur au général Cadorna, a été rendre visaxon. Et dans son âme se confondent les deux races. Il est sentimental et réfléchi, site à Peppino, dont il avait apprécié les vertus militaires dans cette Argonne où généreux et positif. Il a un caractère pour étaient tombés ses frères, Bruno et Consla paix et un caractère pour la guerre. Si le monde est tranquille, il vit sa vie, travaille, s'intéresse aux affaires, s'ingénie, Sera » une page rétrospective fort émouvante. C'est le récit de la décoration de actif, allègre. Il laisse tout quand on se bat quelque part. Il se sent comme appelé Peppino en Argonne par le général Gouraud en janvier 1915 : par la fusillade, au Venezuela, au Mexique, en Grèce, partout. Puis il retourne La ferme de la Grange-des-Comtes est au travail, sans illusions, sur la bouche un en émoi. On vient d'apercevoir les autosourire un peu amer quelquefois, pas toumobiles qui amènent le général français ours certain de la bonté de la cause pour et son état-major. Mais où est le régiment aquelle il s'est battu, avec un peu plus qui doit former le carré? Aux sifflets de d'expérience du monde et des hommes. rassemblement, voici les soldats qui accou-Mais aujourd'hui, il sent que la cause est rent, éteignent les pipes. - « Prompte-Le général est descendu de voiture ; il s'avance. Peppino Garibaldi et ses aides

« Colonel Garibaldi! dit lentement le général, au nom du Président de la Répuolique française, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous nomme chevaier de la Légion d'honneur. »

Le général avance et de son épée il touche les épaules du nouveau chevalier, dans ce vieux geste rituel de l'investiture, puis l lui accroche la décoration sur la poitrine, lui donne l'accolade et l'embrasse sur les deux joues. En ce lieu, en présence de ces hommes, la consécration, pourtant très simple, acquiert une solennité indicible. C'est comme un salut magnifique au sang

Les clairons sonnent la générale. Il y a là un moment de fixité de statue. Pas une baïonnette ne bouge. Mais que d'acclamations se lisent dans tous ces yeux qui brillent. Puis un murmure court dans les rangs. Les légionnaires ne se possèdent plus. Jamais ils n'ont été aussi subjugués. Silence dans les rangs, mes enfants! » L'acclamation prête à s'échapper est contenue. Mais tous sentent que dans ce sience c'est comme un immense cri de 1

Vive l'Italie! » qui passe. Maintenant, c'est à Garibaldi à donner l'investiture à ses officiers décorés, qui sont là, rangés, immobiles, émus. Terrible minute pour le colonel Peppino; il préférait être au feu. Il reste d des perplexe; il a oublié la formule. I l'avait apprise, il l'avait écrite, et elle lui échappe, comme épouvantée devant tans de monde. Il la poursuit avec recueille ment, la rejoint, la rattrape, et la voici retrouvée, un peu changée cependant dans sa fuite : « Au nom du Président de la

Une à une, les croix et les médailles des héros sont fixées à leurs poitrines; puis vient l'accolade, puis l'embrasse ment. Etrange rite resté à la République que ce baiser de fidélité que les chevaliers, jadis, devaient à leur souverain, symbole du baiser des apôtres au Christ. Sur le pré, il semble que le silence s'est fait plus grave. On n'entend que le grondement du canon au loin, car, là-bas, la bataille continue dans le crépuscule, sous un ciel d'angoisse. La pluie tombe. Par instants passe une rafale de vent froid, les arbres s'éveillent, et dans la forêt qui regarde s'élève un murmure vaste,

Les bataillons s'ébranlent pour défiles devant le général et les nouveaux décorés. Pendant qu'ils passent en rangs serrés par file de compagnie, un chant lointain se fait entendre. Des volontaires restés à la Grange pour le service ont senti passer comme un souffle de la brise italienne venant mystérieusement jusque dans cette Argonne glacée, et ils chantent.

> Frères d'Italie. L'Italie s'est éveillée.

LUIGI BARSINI.

A L'ARRIÈRE



FORGE ET MARECHALERIE D'UN REGIMENT D'ARTILLEURS Section photographique de l'Armée)

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

PAUL JUNKA

PREMIERE PARTIE

GISELLE DE NOYANS

D'autoritaire qu'elle était tout à l'heure, la voix mâle du jeune homme contenue et de menace latente. était insensiblement tombée à des innale palpitait cette imploration éperdue qu'une farme farme de Richepin, dans les Blasphèmes... due qu'une femme supporte mal chez Jamais, comme depuis vingt-quatre bandonnant silencieusement, celle l'homme aimé.

Mademoiselle de Noyans hésita une suggestion d'indépendance et de liberseconde, bouleversée devant ce frémis- té sement de tout l'être surpris en celui tendait jusqu'ici à repousser.

la créature qui a soutenu un combat au-dessus de ses forces et renonce à. une résistance vaine. Depuis la veille, d'ailleurs, elle se

INFIRMERIE, ATELIERS ET CUISINES D'UN REGIMENT DE LIGNE

- Soit! consentit-elle, avec l'abdication un peu morne de ceux qui cèdent à la fatalité, expliquons-nous, puisque vous y tenez... Pas ici, alors... Venez me voir demain, vers deux heu-

à qui cet acquiescement soudain octroyait beaucoup plus qu'il n'avait osé

Sans trop savoir ce qu'il répondait, il balbutia: - Oh! merci! merci!...

- Qui sait si vous me remercierez plus tard? répliqua-t-elle d'un ton de raillerie triste qui semblait s'efforcer de sonder l'énigme de l'avenir. Mais qu'importe! Soyons comme les Nomades du poète... quiétude, tant son timbre sier avait, à

ces dernières paroles, pris d'ironie Voyant son incertitude, elle ajouta: heures, je n'en ai senti la puissante

Et les yeux au loin, en une sorte que sa volonté plus que son cœur se d'emportement intime, elle récita : Puis elle eut la décision brusque de la sallaient billant tout, le temps comme l'es. la veille par Giselle, il tremblait l'ini-

N'estimant rien de bon que le moment qui passe Et dont on peut jouir quand on l'a dans la main. - Suivons ce sage conseil, conclut-

(Section photographique de l'Armée)

CUISINES

elle avec un redressement altier de son beau front où s'agitait une impénétrable pensée. Voici le prélude d'une valse; je ne danse jamais : cependant, je Elle s'inclinait vers lui, souriante,

Une stupeur de joie anéantit Roland, | parable rayonnement, comme si, par ces simples mots, elle se fût, en effet, accordée elle-même en don royal. L'insaisissable angoisse qui avait, cette dernière minute, oppressé la poitrine de Roland s'évanouit dans cette

sensation merveilleuse; ébloui, il l'en-

laça et l'emporta sur son cœur. Moli ub roll n - Rue de Grenelle, chez l'amiral... Roland de Brionne jeta brièvement ! au valet de pied cette adresse familiè-Il la regarda avec un soupçon d'in-miétude, tant son timbre fier avait, à pour se recueillir pendant le trajet de

> la rue de Grenelle. Depuis la valse inoubliable qui lui d'un être faible et charmant. avait permis, quelques heures auparavant, de tenir contre sa poitrine, s'aqu'il aimait du plus fougueux amour, il n'avait vécu que dans l'attente de l'explication qu'elle lui avait inopiné-

ment accordée. Et maintenant, dans la voiture qui l'emportait vers le rendez-vous donné

minente, alors que notre être tendu re désirée et redoutable qui, peut-être, enivré du servage d'amour... va nous broyer... Car, bien que mademoiselle de

Noyans eut consenti à l'entendre et tendresse idéale que chacun a portée que son énigmatique attitude de la dans son cœur. veille semblat présager un favorable Puis, brusquement, les hasards de main, elle l'avait reconquis. Les sou- égard avait pour but de glacer l'aveu tentatrice, resplendissante d'un incom- accueil, le jeune homme ne se sentait l'existence les séparèrent. Giselle suipas autrement rassuré. Avec Giselle, il le savait, tous les années dans les différents ports d'atta- sions ancienne se réveilla. mprévus étaient à craindre.

Dans la splendide créature d'au- coup souffrir. jourd'hui commandait encore, plus impénétrable et dominatrice, l'âme étran- comme un trou insondable que rien ge de l'impérieuse fillette qui le tyran- ne comblait. La vision enchanteresse nisait jadis, au temps de leur commune enfance.

A cette époque, au cours des rapprochements fréquents de leurs deux dant, pénétré de son importance nua, si bien qu'il n'en demeurait plus la rue Jean-Goujon, où il demeurait, à «d'homme» et se prêtant avec magna- trace quand Roland fut majeur et mainimité aux innombrables fantaisies tre de son sort.

> tent dans tout adolescent. jour au lendemain, fit d'elle une talités de l'alodescent.

femme.

maginable sièvre de la rencontre im- s'éveille, ce sut pour Roland un , en lui le singulier phénomène psychiéblouissement; sans transition, la petil'existe plus dans le présent, réfugié | te camarade de la veille devint la reitout entier en l'inconnu proche, l'heu- | ne adorée d'un féal obéissant, page Elle était sa vie et sa pensée, la ma-

gnifique incarnation de cette première

che de l'escadre, et Roland crut beau-Il eut d'abord un grand vide à l'âme,

lui manquait cruellement; il lui semblait qu'il n'y avait plus ni beauté ni lumière dans sa vie. Et insensiblement, l'absence et le familles, Roland n'était guère pour la temps accomplirent leur œuvre inévimignonne, de quatre ans moins âgée, table. Par degrés, les déprimantes senque le camarade un peu condescen- sations s'abolirent, la nostalgie s'atté-

Le sous-lieutenant de Brionne dis-Ce sentiment assez quelconque se parut alors dans la pénombre des gartransforma bientôt sous l'empire des nisons de province, et lorsqu'il eut influences mystérieuses qui fermen- donné sa démission, les voyages le tentèrent : le besoin de liberté et d'in-Etonnamment précoce, Giselle, à connu, les hautes aspirations d'un es- restait avec lui la splendide créature treize ans, se révéla tout à coup dans | prit avide d'impressions d'art avaient | indifférente, vaguement amère et déun rayonnement physique qui, du remplacé chez l'homme les sentimen-

Pendant une durée inappréciable. A cette heure obscure, où la passion | Roland ne pensa plus à Giselle; ce sut | avec une audacieuse franchise les ti-

que de l'indifférence succédant au culte le plus servent. Il avait oublié. L'année précédente, à son retour dans les salons parisiens, il l'avait re- chie.

trouvée, capiteuse, troublante, plus merveilleusement, plus royalement cret de mademoiselle de Noyans, Rovit son père à l'étranger, résida des dans son cœur, et avec eux, la posses- pérait à essayer de déchiffrer l'énigme,

Il ne lutta point, d'ailleurs, conquis au sortilège inconcevable de cet écho | avec cette inattaquable rigueur? intime qu'il avait jugé mort et qui n'était qu'endormi.

n'avait usé d'aucun artifice de coquetdangereuse puissance de séduction. res effusions du revoir, elle se cantonna dans une froideur hautaine, une ré- son indépendance altière, et Roland, serve systématique passablement dé- arrêté devant cet obstacle inconnu qui concertante pour l'ami d'autrefois.

tres admirateurs par une nuance de camaraderie rude, que trahissait un nuits à tourner et retourner sous tououbli, machinal ou volontaire, des or- | tes ses faces le problème de son imdinaires ménagements. A cela près, elle | possible amour. senchantée, qui n'était presque plus rait jamais à lui. considérée comme une jeune fille, car elle avait vingt-huit ans, et repoussait

midités conventionnelles, les fausses ignorances caractérisant dans tous les mondes, la jeune personne bien élevée que le mariage n'a point affran-

Incapable de soupçonner le lourd se-

belle que tout ce qu'il avait jamais vu. | land croyait néanmoins discerner que D'un regard, d'une pression de cette incompréhensible attitude à son Qu'avait Giselle contre lui?

Pourquoi le tenait-elle à distance

N'était-il pas pour la fille de l'ami-ral, peu ou point dotée, un parti aussi Cependant, mademoiselle de Noyans | convenable que beaucoup d'autres? Si encore elle eût trahi une préféterie. Même, elle s'était défendue de rence, laissé percé un semblant d'incette intention de plaire qui commu- clination pour quelqu'un des soupinique à toute semme jeune et jolie une | rants attachés à ses pas de jeune soudangereuse puissance de séduction. veraine, il eut tenté de se résigner à rout au contraire, après les premiè-cette idée qu'elle aimait ailleurs.

Mais non. Elle promenait partout était en elle, se sentait devenir de jour A peine le distinguait-elle de ses au- en jour plus épris et plus désespéré. Il passait de longues, d'intolérables

> Il voulait Giselle. Il la lui fallait. Et selon toute apparence, elle ne se-

Il en devenait fou !...

(A suintel

Communiqués officiels français

Du 18 Novembre (15 h.)

En dehors de quelques actions d'artillerie en ARTOIS et en CHAMPA-GNE, au sud de Saint-Soupplet, on signale au cours de la nuit de vifs combats 1 la grenade dans la région de CHAULNES, ainsi qu'au sud de SOMME-PY, Hans la région de la butte de Souain.

Du 18 Novembre (28 h.)

En BELGIQUE, dans la région de Bœsinghe, notre artillerie a effectué une forte concentration de feux sur les positions allemandes, notamment sur le moulin à vapeur, qui a été rasé. Ce bombardement très efficace a réduit au silence les batteries ennemies

D'autres combats d'artillerie se sont produits sur l'AVRE, près d'Andechy et de l'Echelle-Saint-Aurain; au nord de l'AISNE, près de la Ville-au Bois, et en CHAMPAGNE, dans la région de la butte du Mesnil.

Près des EPARGES, l'intervention de nos batteries a fait cesser le tir de Jance-mines ennemis.

Violent bombardement réciproque dans le secteur de FLIREY

ARMÉE D'ORIENT

Les Bulgares ont attaqué, le 11 novembre, les villages de KRUFEVICA et SIRKOVO que nous avions enlevés dans la journée du 10. Nous avons repoussé leurs attaques puis attaqué nous-mêmes et pris le village de CICEVO, au nord de

Nous avons enlevé un fortin bulgare et la crête sur laquelle il était établi.

Gommuniqué italien

COMMANDEMENT SUPRÈME

Rome, 13 novembre. Notre offensive, qui s'est poursuivie avec une inlassable ténacité sur tout le front, nous a procuré hier quelques nou-Dans la vallée de la LAGARINA, nous avons occupé Pais-de-Marco et avons conquis, à l'est de cette localité, une crête montagneuse qui descend de Zugnatorta vers le nord sur Lizzana.

Nos avions ont bombardé en même temps VOLANO, siège d'un commande-Dans la vallée de CAMPELLO, un détachement de volontaires alpins en reconnaissance offensive vers le Montalon a at-

taqué et mis en fuite un fort détachement ennemi qui descendait de Forcella de Va-Sur le HAUT CORDEVOLE, nos opérations continuent dans le but d'étendre notre possession des cimes conquises du col di Lana et du Mont Sil, également aux pentes situées au nord-ouest de ce massif

Sur les hauteurs au nord-ouest de GO-RIZIA on s'est battu hier avec acharnement et avec des alternatives verses. Autour d'OSLAVIA et sous la crête di Calvario nous avons fait environ cinquante prisonniers dont trois officiers.

Sur le CARSO, notre progression continue tenace de tranchée en tranchée. Nous avons fait hier de nouveaux progrès vers Boschini et nous avons pris d'assaut quelques retranchements et des redoutes que nous avons maintenus ensuite contre de violents retours offensifs de l'ennemi.

Communique monténégrin

Paris, 13 novembre. — Voici le Com-muniqué monténégrin, en date du 13 no-

Le 12 novembre, duels d'artillerie sur tous les fronts. Sur le front du Lovcen, combat d'avantpostes, au cours desquels nous avons fait uelques prisonniers.

Par suite de la tempête qui sévit dans toute la France, nous avons été privés d'une partie de nos informations télé-

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 13 novembre. - Les ministres, réunis en conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré ont délibéré sur la situation diplomatique et militaire. Le conseil a décide, sur la proposition du ministre de l'agriculture, d'autoriser, sans ouvrir la chasse, la destruction par voie de

battue du lièvre et du faisan à condition que le gibier ainsi abattu soit envoyé directement aux halles centrales en panier plombé et que la vente ait lieu à la criée.

NOTES OFFICIELLES

Pour la Production agricole Paris, 13 novembre - M. Méline, mi-

nistre de l'agriculture, a exposé les me-sures qu'il compte prendre pour intensi-fier la production agricole.

D'accord avec le général Galliéni, on prendra dans les dépots, parmi les territoriaux, les inaptes, les convalescents, les bras nécessaires de manière à ne pas tou-

cher les effectifs. Le ministre a déclaré que les paysannes de France ont bien gagné la croix de guerre. Une promotion du Mérite agricole Bera donc nécessaire.

Plus de Scellés de Plomb

Paris, 13 novembre. - On a signalé au ministre de la guerre l'utilité que pour-raient présenter pour les Allemands les plombs de douane dont sont scellés les colis postaux envoyés aux prisonniers de guerre en Allemagne. On a des raisons de craindre que les autorités allemandes ne fassent la collection des plombs et qu'ils n'en retirent un profit appréciable pour la satisfaction de leurs besoins militaires. Le ministre de la guerre attire sur ce lait l'attention des œuvres de secours aux prisonniers français en Allemagne, en les invitant à s'abstenir désormais de fermer leurs colis au moyen de scellés en plomb et en les engageant à user exclusivement de cachets à la cire.

Mettez l'Adresse exacte des Soldats

Paris, 13 novembre. — D'une statistique officielle, il résulte que depuis le début des hostilités jusqu'au 1er octobre, 11 millions et demi de lettres ordinaire adressées à des militaires ont fait retour à l'administration des postes pour des raisons diverses : adresses incomplètes, disparitions, changement de corps, etc. Cependant, après de longues et patientes recherches, l'administration des postes a pu en retourner 4 millions aux ex-péditeurs, qui avaient négligé d'indiquer sur les enveloppes leur nom et leur

Dans les lettres retournées à l'adminis tration, on a trouvé 550,000 fr. de billets de 5 fr. et de 20 fr. Après de multiples re-cherches, 400,000 fr. ont pu être restitués à leurs propriétaires. On faciliterait grandement la tâche de l'administration des postes en mettant les adresses complètes, et surtout en ajoutant celle de l'expédi-

Commission sénatoriale de l'Armée

Paris, 13 novembre. — La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. Georges Clémenceau. Elle a entendu d'abord le président du conseil sur la question de l'emploi des gaz asphyxiants, des obus suffocants et des muyers de protections. moyens de protection correspondants. Le président du conseil a ensuite donné à la commission quelques éclaircissements sur la situation militaire en Orient et en particulier sur celle de notre corps expédi-tionnaire à Salonique. M. Briand reviendra devant la commission mercredi prochain, accompagné des ministres de la guerre et de la marine, pour compléter l'exposé de la situation dans les Balkans. La commission a ensuite entendu deux rapports de M. Ch. Humbert sur le matériel d'artillerie lourde de campagne, et de M. Gervais, sur les engins de tran-chées et sur l'artillerie d'infanterie. Les termes et les conclusions de ces deux rapports ont été adoptés à l'unanimité et se ront communiqués au gouvernement, qui sera entendu ultérieurement sur les ques-

tions qu'ils soulèvent.

CE QUE DISENT

SURVEILLONS NOS EXPORTATIONS

Excelsior : Tous les Français doivent veiller à ce que jamais aucun wagon ne puisse partir vers les empires centraux porteur de denrées altmentaires, quelles qu'elles soient. Ainsi, les huiles, le saindoux et bien d'autres graisses ne sont pas recherchées par les Allemands pour l'alimentation de la population, mais pour fabriquer certains explosifs, car leurs chimistes sont parvenus à retirer de ces produits la glycerine qui leur permet d'obtenir la nitro-glycérine. ir la nitro-glycérine. Agissons avec méthode, avec une méthode aussi rigoureuse que celle qui est exigée dans les recherches scientifiques. Le formidable mur, aux épaisses pierres de taille, qui représente aux yeux du monde l'Allemagne, nous l'usons depuis quinze mois chaque jour dayantage sur ses deux faces, et il arrijour davantage sur ses deux faces, et il arrivera un moment où, réduit à l'état de lamelle, il s'écroulera brusquement comme un château de cartes s'effondre au plus léger souffle.

M. DENYS COCHIN EN ORIENT Le Figaro :

La mission de M. Denys Cochin est un La mission de M. Denys Cochin est un acte: c'est le premier accompli par la France dans les affaires helléniques depuis la formation du nouveau ministère. J'ai conseillé, à diverses reprises, l'envoi d'un personnage considérable; je ne le cache pas, j'eusse préféré un diplomate-général. Mais, comme M. Denys Cochin s'arrêtera sans doute à Athènes, et s'y rencontrera probablement avec lord Kitchener, les choses sont bien comme cela: les puissances protectrices bien comme cela : les puissances protectrices se décident enfin à parler en grandes puis-

DISSOLUTION DE LA CHAMBRE GRECQUE

Le Journal: Je ne crois pas qu'il y ait lieu de prendre au tragique la dissolution de la Chambre

au tragique la dissolution de la Chambre grecque.

Evidemment, il aurait été infiniment préférable de conserver celle que nous connaissions, où nous savions garder en réserve une majorité nettement favorable à la cause des alliés. La décision que le cabinet Skouloudis vient de prendre, non sans tergiversations, n'est pas de nature à nous le rendre plus sympathique. Nous lui avions fait crédit d'une tactique de tolérance à l'égard de ses adversaires politiques et d'une continuation de l'attitude assez franche du cabinet Zaïmis. Sur les deux points, nos illusions Zaimis. Sur les deux points, nos illusions ont subi quelques déceptions dans ces der-

LE TORPILLAGE DE L'« ANCONA » Le Corriere della Sera :

Les détails qui nous arrivent sur le torpil-age du vapeur « Ancona » tendent à faire de lage du vapeur « Ancona » tendent à faire de cet épisode, non de guerre, mais d'assassinat, comme l'épisode le plus caractéristique de la civilisation de l'Europe centrale combattant pour opprimer les peuples et détruire les lois naturelles et civiles. Aucun sous-marin allemand n'a encore eu à son bord des massacreurs d'innocents semblables à ceux qui ont ajouté aujourd'hui une note ineffaçable d'infamie à la marine qui a coutume de bombarder les maisons privées, les hôpitaux et les églises.

Le Daily Graphic :

Il s'écoulera probablement plusieurs jours avant que le nombre exact des morts soit connu; mais qu'il soit considérable ou minime, cela ne changera rien au caractère haïssable de ce dernier crime de l'Allemagne contre la civilisation. La soif de sang des lâches pirates du kaiser sera jugée sur l'intention et non sur l'exécution. Or, l'intention est assez claire C'est un poit secondaire. est assez claire. C'est un point secondaire que l'Allemagne ne soit pas en guerre avec l'Italie, car le monde entier sait depuis long-temps que rien n'est trop vil pour l'esprit allemand et personne n'attend de l'Allemagne qu'elle observe aucune des règles de la vie civilisée.

L'Evening Standard:

Nous ne sommes pas surpris qu'un sous-marin allemand ait torpillé l' «Ancona» et causé de ce fait la mort de nombreuses personnes sans défense. Nous déplorons le sacrifice de tant de vies innocentes, mais notre expérience est trop amère pour perdre du temps à condamner cet acte à l'aide de mots inutiles.

LES INCENDIES SUSPECTS DANS LES USINES AMERICAINES

Le Sun (New-York) : Les autorités fédérales, qui inclinaient à penser, mercredi, que l'incendie de l'usine de Bethléem n'était pas dû aux Allemands, ont changé leur façon de penser, jeudi, en raison des quatre incendies qui se sont produits en moins de vingt-quatre heures dans les usines de munitions les usines de munitions.

Le Telegram (Washington):

Le ministère de la justice possède, à l'heuet, en conséquence, les autorités judiciaires de toutes les villes ont maintenant reçu l'ordre de réunir tous les éléments d'infor-mation concernant les tentatives allemandes d'anéantir l'industrie américaine.

LES TURCS EN MACEDOINE

La Patris (organe de M. Venizelos): La nouvelle que les Turcs foulent de nouveau le sol de la Macédoine, d'où la coalition balkanique les avait chassés après cinq siècles de domination barbare, fait saigner les cœurs des patriotes grecs, dont l'idéal n'a pas été émoussé par la propagande allemande. La diplomatie de M. Venizelos les avait chassés de la Macédoine; celle des germano-philes les y fait revenir. Si nous ne permet-ions pas aux Bulgares de s'emparer de la

doine serbe, les Turcs ne pourraient sa s'y trouver.
Si l'anneau turco-bulgare qui se resserre point de nous étouffer vient à être brisé, ous le devrons aux sacrifices et au sang des alliés. Car nous autres nous avons de cidé de nous suicider.

LE TRAITEMENT DES DEPUTES ANGLAIS

Le Daily Graphic: Depuis que le speaker de la Chambre des communes suggéra, il y a deux mois, que l'Etat devrait donner au peuple l'exemple des économies en abolissant ou en réduisant le traitement des membres de la Chambre, plusieurs députés ont abandonné leur indemnité de 10,000 francs par an; quelquesuns, d'ailleurs, l'avaient fait dès le début. Le colonel Dabrymple White, qui a refusé de toucher son indemnité parlementaire pendant la durée de la guerre, dit à ce propos : « Il y a bien peu de députés qui ne pos : «Il y a bien peu de députés qui ne soient à même d'abandonner une partie de leur indemnité, soit une moitié, soit un tiers, soit même un quart, ne serait-ce qu'à titre d'exemple. Et nombreux sont ceux qui, considérant les obligations sans précédent et toujours s'accroissant qui incombent au Trèsor, pourraient, sans se gèner, sacrifier tout leur traitement.

LE CHEMIN DE FER RUSSE

VERS LA MER LIBRE La Gazette de Francfort : Ce que l'on devait considérer comme im-possible au premier coup d'œil vient de de-venir une réalité. Dans l'espace d'un an, la Russie, sous la pression des nécessités militaires, est arrivée à établir une voie de communication entre Pétrograd et un port sans glace, et cette voie entrera en fonction dès le mois de novembre.

insuffisants

Pétrograd, 13 novembre. — Dans l'opération de Dvinsk, durant les cinq derniers ours, l'initiative a passé aux mains des jours, l'initiative a passé aux mains des Russes. Le général von Below a, en effet, réduit son action à des contre-attaques en attendant le renfort promis par Hindenburg. Ces renforts, Below ne pouvait les prendre à son aile gauche, en aval de Dvinsk, où ses forces ont été réduites à un tiers des effectifs s'y trouvant précédemment, de sorte que Hindenburg est contraint à lui envoyer des troupes de la droite de son théâtre, c'est-à-dire celles de droite de son théâtre, c'est-à-dire celles demeurant depuis longtemps inactives sur la route de Minsk, au nord du Niémen su-périeur. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le maréchal a recours à ces uniés en réserve sur le secteur le plus calme du front pour fournir des secours tan-tôt à Riga, tantôt à Dvinsk. Cependant, ces derniers temps, manquant de plus en plus d'hommes, il songe constamment à remplacer les troupes par des perfectionne-ments techniques tels que l'augmentation du nombre de mitrailleuses, l'introduction de fusils automatiques, l'emploi de nou-

FRONT RUSSE

veaux gaz, etc. Précédemment, les mitrailleuses de chaque régiment élaient desservies par les soldats faisant partie de ces unités. Ac-tuellement, les Allemands ont créé des tuellement, les Allemands ont cree des corps spéciaux de mitrailleurs qu'on en-voie renforcer l'infanterie, comme une sorte d'artillerie. Ces corps restent sous un commandement indépendant, de façon à pouvoir être envoyés d'une unité à l'autre. Quelques mitrailleurs faits pri-sonpiers dernièrement appartenaient à la 300e de ces nouvelles formations. On a tout lieu de groire que leur nombre en est tout lieu de croire que leur nombre en est

en remplacement de la force vive, impliquant la tendance de passer de l'offensive à la défensive, l'ennemi éprouve autant de difficultés, si ce n'est plus, que précédemment à s'emparer de la Dvina, malgré que 'occupation de Friedrichstadt vienne de ui livrer une partie de la rive gauche du fleuve. Les milieux militaires croient que la concentration des renforts sur le théa dernière tentative des Allemands de se rendre maltres ou du passage du fleuve, ou de Riga, ou de Dvinsk, avant le commencement de l'hiver.

LES ALLEMANDS CONSTRUISENT DES CHEMINS DE FER

EN COURLANDE Pétrograd, 13 novembre. - Grâce à la main-d'œuvre obtenue par des réquisi-tions, leurs constructions de voies ferrées en Courlande sont activement poussées. Leur hâte à établir de nouvelles voies ferrées s'explique par le cruel embarras où ils sont actuellement, au point de vue de l'insuffisance des moyens de communications vers la Dvina. C'est ainsi que leurs blessés s'accumulent tout près du front nord dans des hôpitaux trop étroits, sans pouvoir être transportés assez vite en

Leurs pertes, d'ailleurs, continuent à être très considérables. On constate, comme par le passé, que leurs soldats et même leurs officiers marchent au combat complètement ivres.

Aux États-Unis

Les Complots allemands

New-York, 13 novembre. — Le chef du service secret des Etats-Unis a recu l'ordre de se charger complètement de l'enquête relative au complot allemand de détruire les usines de munitions, les voies ferrées, etc. Des agents du service se-cret sont sur la piste de trois personnages hauts placés du service diplomatique des puissances centrales. Le chef des incendiaires se trouve, croit-on, à New-York. Un fonctionnaire important américain dit que le gouvernement des Etats-Unis est résolu à mettre fin une fois pour toutes à l'activité criminelle des conspirateurs. Le gouvernement est décidé à agir rapidement et d'une façon décisive; il frappera de peines de prison les conspirateurs

En Allemagne

Les Socialistes

et la Question des Denrées

question des denrées alimentaires :

REPONSE DU CHANCELIER Genève, 13 novembre. - Le chancelier de l'empire a fait la réponse suivante à la requête du Comité socialiste concernant la

« Comme je puis le conclure de votre exposé, le parti socialiste est aussi persuadé que nous que nous nous trouvons dans une solide situation, puisque nous som-mes en possession de provisions pleine-ment suffisantes de denrées alimentaires nécessaires. Répartir ces provisions de la manière qui réponde au but et en permettre l'usage à des prix accessibles à la po-pulation la moins fortunée, voilà la tâche à accomplir. Tous les milieux compétents sont fermement décides à écarter par tous les moyens les difficultés qui découlen des augmentations de prix du fait de la spéculation. Des mesures déjà prises dé nontrent que le gouvernement impérial, conscient de sa responsabilité dans cette question, ne reculera pas devant une ac-tion très énergique à l'égard de la liberté du commerce. Des mesures complémentaires suffirent. Ainsi, la population peut être sure que l'espoir de nos ennemis de réussir à nous vaincre par la faim est illu-soire. La population doit savoir cependant que l'augmentation du prix des denrées alimentaires au delà de la mesure normale

n'est pas seulement amenée par une re grettable avidité, mais que d'autres cau ses sont à considérer. Ainsi, par exemple. le manque de fourrages a fait que tous le peuples qui participent à cette guerre souf frent du renchérissement de la vie. Mais il est certain que de vives manifestations de découragement seraient présentées par les gouvernements ennemis aux peuples trompés sur la véritable situation mili taire comme les signes bienvenus de l'af-faiblissement de la force de résistance et de la certitude de vaincre l'Allemagne. " Il me semble que tous les partis allemands, et le parti socialiste plus que tout autre, doivent chercher à éviter tout ce qui pourrait contribuer à fortifier l'espérance de nos ennemis, et allonger ainsi inutilement la guerre. »

Troubles à Berlin

Rome, 13 novembre - Un voyageur neutre arrivé de Berlin affirme que de gra-ves troubles auraient éclaté à Berlin et en province, par suite de l'énorme ren-chérissement des denrées alimentaires. Il raconte avoir assisté lui-même, à Berlin, à une échaufourée réprimée avec une ex-trême rigueur par la police, et le bruit pu-blic propageait ensuite le chiffre d'environ deux cents blessés ou morts.

Mauvaises Récoltes

New-York, 13 novembre. — Un expert financier américain bien connu qui revient d'Allemagne, où il a étudié la situation pendant plusieurs mois, déclare que les récoltes allemandes ne sont cette an-née que de 50 % de la normale. Cette situation n'est cependant pas connue d'u-ne manière générale par la population des traire, sont normales, et que, puisque l'Allemagne produit 85 % des vivres dont elle a besoin, aucune privation spéciale ne devra être subie.

Le quatrième Emprunt allemand

Genève, 13 novembre. - L'émission d'un quatrième emprunt allemand pour le mois de février est confirmée.

DANS LES BALKANS

DÉPÈCHES DE LA NUIT

La Neutralité grecque | Combats très violents

Athènes, 12 novembre. — Différents bruits ont circulé ici ces jours derniers au sujet d'une prétendue démarche que e ministre de France aurait faite auprès du gouvernement hellène pour demander la démobilisation de l'armée grecque. Afin de dissiper ce bruit, dont la presse s'était fait l'éche, M. Guillemin, ministre de France, interviewé par un rédacteur du Nea Himera, a fait la déclaration sui

Ni la France ni les puissances alliées ne se mélent de la politique intérieure de la Grèce Elles ne s'occupent pas de la mobilisation et de la démobilisation grecque, et aucune démarche n'a été faite à ce sujet. J'ai été surpris de voir, des mon ar-rivée ici, mêle mon nom à distérents saits non seulement faux, mais absolument invraisemblables. J'y suis maintenant habitué et n'y attache plus aucune impor-

La France a reçu des divers gouverne-ments qui se sont succédé en Grèce de-puis deux mois toutes les assurances el garanties nécessaires. La neutralité grecque n'est pas une neutralité ordinaire, mais une neutralité bienveillante envers la Quadruple-Entente. Pour le passage et le séjour des troupes

alliées sur le territoire grec, le gouverne-ment hellène a donné les garanties et pris des engagements sur lesquels on ne peut Dans ces conditions, mes rapports avec le gouvernement hellène sont empreints d'une grande courtoisie. Il est inutile, par conséquent, de chercher d'explication mystérieuse pour les fréquentes visites que nous faisons, mes collègues et moi, au mi-nistre des affaires étrangères pour le rè-

La Pression bulgare

pays amis.

glement de diverses affaires courantes qui

surgissent quotidiennement entre les deux

Rome, 13 novembre. - Le gouvernement oulgare, inquiet de la concentration d'une armée de 350,000 hommes à quelques xilomètres de son territoire, insiste pour que la condition mise au respect de la frontière grecque soit observée, c'est-à-dire que l'armée hellène, laquelle, en prin-cipe, ne devait pas être mobilisée et qui ne l'a été, en fait, que par M. Venizelos, qui a aujourd'hui disparu, soit ramenée à l'état qu'elle ne devait cesser d'aveil d'a état qu'elle ne devait cesser d'avoir, d'a près les engagements pris par le kaiser en un mot, quelle soit démobilisée. Jusqu'ici, le roi de Grèce a nettement

C'est un fait curieux dans la crise que la Grèce traverse : le roi, pour com-plaire à son impérial beau-frère, a pu désavouer M. Venizelos; mais, au fond, i pense comme lui. Comme son premier mi-nistre démissionnaire, le roi était d'avis qu'il fallait combattre la Bulgarie, même si le traité qui lie la Grèce à la Serbie n'ent point existé, à plus forte raison le traité existant, et l'on assure, de bonne source, qu'ayant personnellement épousé la haine de son peuple pour le peuple bulgare, son roi compris, il a longuement lutté avant de promettre à son beau-frère de rester expectant dans la lutte; que, plusieurs fois même, il fut sur le point de refuser le rôle indigne du roi de Grèce qu'on lui imposait et que le kaiser ne le ramena qu'en lui montrant le roi de Roumanie, pourtant d'une parenté plus éloignée que la sienne avec la maison impériale, absolument déà ne pas combattre l'armée alle-

mande.

Mais, tout en respectant les engagements qu'il finit par prendre envers le kaiser, le roi ne veut pas se trouver à la discrétion des Bulgares, qu'il considère

sans foi et sans honneur Sa dernière réponse aurait été celle-ci : « Les Bulgares se sont engagés à respecter le territoire hellène. Ils tiendront d'autant mieux leurs engagements que mon armée sera là pour les empêcher de le violer. S'ils les tiennent, mon armée sera inexistante pour eux. Sa Majesté l'empereur ne peut Et comme le ministre d'Allemagne ré

me demander davantage. » pliquait, le roi, se levant vivement, lui dit : « Mon peuple me continuera sa confiance jusque-là. Il me la refuserait si j'allais plus loin. » L'entretien finit là pour cette fois, mais il sera repris, les Allemands ne se rebutant pas.

est bienveillante près de Valandovo

Salonique, 13 novembre. — Une action violente s'est déroulée hier au delà de Valandovo, près de la frontière. La côte 550 et un fortin bulgare, défendus par des mirailleuses, ont été pris d'assaut.
Une action parallèle au delà de la Cerna, dans la direction de Velès a amené l'occupation des villages de Sircovo, Cicevo et

Le bombardement dans la direction des gares de Krivolak et de Gradsko a continué par intermittence. Ce bombardement prouve d'un façon manifeste que l'artillerie bulgare manq e de munitions. On est sans nouvelles du nord de la

LA MARCHE SUR VELES Athènes, 13 novembre. - Des nouvelles de source privée venues de Salonique annoncent que les Français ont occupé sieurs villages sur la rive droite du Vardar, et sont à deux kilomètres de Velès Des patrouilles de cavalerie alliées circu-lent déjà autour de cette ville. La jonction des troupes françaises et serbes devant le défi! de Babouna n'est pas encore terminée.

LE GENERAL JEKOFF Pétrograd, 13 novembre. - Le général Jekoff, rapporte-t-on, qui est actuellement commandant en chei de l'armée bulgare, passa autrefois en conseil de guerre alors qu'il était un simple lieutenant : il avait frappé un officier supérieur. Le conseil le condamna à être fusillé, mais le lendemain le roi Ferdinand annula la sentence.

MANIFESTATIONS CONTRE L'AUTRICHE Genève, 13 novembre (source allemante). -- Au cours d'une démonstration pour

l'intervention de la Roumanie à côté de la Quadruple-Entente, à Galatz, la foule s'est livrée à une manifestation hostile devant le consulat d'Autriche, dont les vitres ont été brisées. LE DÉBARQUEMENT A SALONIQUE Salonique, 13 novembre. - Les escadres

des alliés font une besogne véritablement splendide, et on doit se féliciter qu'un si grand nombre de transports puissent ar-river à Salonique sans accident. Le débarquement des troupes alliées et de leurs approvisionnements se fait d'une façon régulière. Les soldats sont expédiés au front dans le moindre délai possible. A part quelques orages, les conditions météorologiques sont favorables pour le débarquement, et le climat rappelle celui de la Riviera UN AMBASSADEUR ALLEMAND

EN ROUMANIE Pétrograd, 13 novembre. - On mande de Bucarest que l'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, comte Wolff Metternich, de passage à Bucarest, a été reçu hier en audience par le roi.

LES ALLEMANDS A CORFOU Rome, 13 novembre. — Il y a à Corfou epuis quelque temps plusieurs Allemands e disant commerçants et touristes, dont 'activité est considérable entre Corfou et l'Epire, et on sait pertinemment que ce sont des officiers allemands.

Exportations interdites en Roumanie

Bucarest, 13 novembre. — La commis-tion roumaine d'exportation a interdit l'exportation des produits alimentaires et du

Monténégro et Italie

Rome, 13 novembre. — L'ex-président du conseil monténégrin, M. Radovitch, déégué du Monténégro auprès de l'Italie, a léclaré être satisfait du résultat de ses démarches à Rome. Il espère que les al-liés seront encore à même de sauver l'Albanie, surtout si on utilise les voies de communication du Monténégro et de l'Albanie reliant l'Adriatique à la plaine de Kossovo et si on paralyse les menées austro-allemandes parmi les tribus albanaises, menées dont le point de départ sem-

LA GUERRE SUR MER

Un Vapeur boche capturé

La Peur de nos Sous-Marins Stockholm, 13 novembre. — Le vapeur Frascati, de Hambourg, jaugeant 2,513 tonneaux, a été capturé par un sous-marin

allié. Le bateau se rendait de Stockholm dans un des ports de la Suède septentrionale, où il devait charger, lorsqu'il fut arrêté dans le golfe de Bothnie et conduit à Rawmo, port de la côte ouest de Fin-Presque autant que les submersibles.

la crainte de leurs attaques cause des pertes à la flotte commerciale allemande de la Baltique. Afin de pouvoir, en cas d'agression, échapper rapidement en se réfugiant dans l'archipel côtier suédois, les capitaines serrent la terre de très près; mais il arrive que, soit par le vent, soit par le courant, ils se trouvent déportés et drossés sur quelque tête de roche. C'est ainsi qu'à l'entrée nord du détroit de Kalle vapeur lubeckois Claus - Horn, chargé de minerai à destination de Stettin a donné sur un rocher et demeure échoué,

à moitié rempli d'eau. Très prochainement, tout au moins dans le golfe de Bothnie, les Allemands se verront privés par les glaces de leurs refu-ges dans l'archipel suédois. Déjà, le 30 oc-tobre, une mince couche se formait dans les canaux voisins du port de Pitea.

La Destruction de l' « Ancona » Rome, 13 novembre. - On télégraphie de Tunis les détails suivants fournis par le commandant de l' « Ancona », pour l'at-

taque de son navire Le commandant a affirmé qu'aucun esprit humain ne pourrait jamais s'imagi-ner l'infamie avec laquelle la destruction du vapeur a été froidement accomplie. Pendant que le sous-marin s'approcha de l' «Ancona», les hommes autour des ca-nons riaient et gesticulaient. Les officiers et l'équipage du paquebot firent des pro-diges d'abnégation pendant que les canons continuaient à tirer implacablement. Un obus frappa à la poitrine le commis-saire du bord. Une chaloupe s'étant renversée, les naufragés s'attachèrent à une corde tendue par le sous-marin; mais les scélérats qui étaient à bord du sous-marin abandonnèrent la corde, causant ainsi la mort d'une vingtaine de personnes, presque toutes des femmes.
L' «Ancor: » sombra tandis que ceux qui n'avaient pas encore pu se sauver sup-pliaient en joignant les mains. Alors, les canons du submersible tirèrent sur les

embarcations, blessant beaucoup de naufragés, et en tuant quatre. Le « Pluton », de la défense maritime de Bizerte, accourut rapidement et sauva 131 personnes, qu' reçurent, à Ferryville, les soins les plus dévoués. A Ferryville ont été célébrées, de la facon la plus solennelle, les obsèques des quatre victimes du bombardement des

Le Torpillage du "Firenze"

Rome, 13 novembre. - Le vapeur naviguait par beau temps, lorsqu'un sous-ma-rin apparut soudain et tira un coup de ca-non. Les voyageurs qui se trouvaient dans qui fut frappé au gouvernail. Le commandant du sous-marin ordonna de procéder au sauvetage des passagers parce qu'il devait couler le vapeur. Six barques furent mises à l'eau. Les

> furent au large, le sous-marin coula le Les survivants naviguèrent toute la nuit sur une mer calme. La première barque consolation pour la famille du décédé que condition expresse que ce cuivre ne soit arrivée à Syracuse portait le capitaine du de savoir qu'il reposait en terre très amie pas réexporté. La Hollande aurait du Firenze et des hommes de l'équipage. Un l de la France.

passagers, l'équipage et enfin le commandant y prirent place. Dès que les barques

Dans la Baltique | destroyer partit immédiatement à la re-cherche des barques; il en trouva trois. Une quatrième avait chaviré et les per-sonnes qqi la montaient avaient été recueillies par les autres. La dernière barque, portant le second et un passager, dont une femme et quatorze hommes de 'équipage, la plupart Indiens, manquent. Le sous-marin, battant pavillon autrichien, était d'un nouveau type. Il avait 65 mètres de longueur.

Sous-Marin et Vapeur anglais coulés

Londres, 13 novembre. - L'amirauté nnonce que le sous-marin anglais " E-20 ". en service dans la mer de Marmara, n'a oas donné de nouvelles depuis le 30 octoore. En conséquence, on caint cu'il ne soit coulé. L'ennemi a annoncé que trois officiers et six hommes de l'équipage du E-20 » sont prisonniers. Londres, 13 novembre. — Une dépêche du Lloyd annonce que le vapeur Den-of-Crombie a coulé. Son équipage est sauvé.

Le Torpillage de la « France » Marseine, 13 novembre. - La Société des transports maritimes a reçu hier un télégramme du capitaine Rafaelli, commandant du paquebot «France», coulé. Il donne au sujet de ce torpillage

es précisions suivantes : L'ordre impératif d'abandonner le navire, avant que les vingt minutes fussent écoulées, lui fut donné. On obéit immédiaeconiees, in fut donne. On obeit ummedia-tement. Les six embarcations furent mi-ses à la mer. Les cinquante-quatre nom-mes d'équipage, quelques soldats et des prisonniers turcs y prirent place a ant que le lemps fut passé; elles s'éloignèrent aussi vite qu'il leur fut possible. Le sub-mersible commenca alors à bombarder la "Eranca" puis la tornilla: le navira na France », puis la torpilla; le navire ne tarda pas à disparaître.

La «France» était une des belles uni-tés de la flotte de la Société générale de transports maritimes. Lancée en 1897, elle mesurait 121 mètres de long, 12 m. 85 de large, jaugeant 4,300 tonnes; la machine de 2,800 chevaux lui imprimait une v tesse de 14 nœuds en service courant.

Chalutier coulé

Grimsby au Lloyd dit qu'on croit que le chalutier Rosedale aurait coulé après avoir touché une mine. Dix hommes de l'équipage seraient noyés. Une Enquête sur la Perte du « Calvados »

Paris. 13 novembre. - Le ministre de

Londres, 13 novembre. — Une dépêche de

la marine fait ouvrir une enquête sur les conditions de la perte du «Calvados » et, notamment, sur le fait que la T. S. F. n'a pas fonctionné. Combat en Mer du Nord Amsterdam, 13 novembre. - Une urieuse canonnade venant de la mer

du Nord a été entendue vendredi dans

Sympathies portugaises

l'après-midi.

Lisbonne, 13 novembre. — La canonniè-re « Surprise » étant entrée dans le Tage our subir des réparations urgentes, les quipages de la division portugaise avaient nvité les marins français à un banquet. En raison du décès d'un matelot de la canonnière, le banquet n'a pu avoir lieu, mais les marins portugais se sont fait re-présenter ce matin aux obsèques de leur camarade français. Ils ont offert une couronne et ont écrit que ce devait être une FRONT FRANÇAIS

Songeraient-«ils» à se replier?

Paris, 13 novembre. - A la suite des dernières offensives en Champagne et en Artois, les Allemands ont décide d'établir derrière le front une troisième ligne de défense, et ils s'y emploient sans répit. C'est pour cette raison qu'ils ont réquisitionné des ouvriers en Flandre. Ils réquisitionnent aussi les claies de jonc tressé dont les paysans se servent pour égaliser leurs champs, et les plaques de fer de toutes di-mensions. Cela leur sert à construire des

ranchées. Les premières positions de repli derrière le front actuel des Flandres s'appuient sur Escaut. De nombreux ouvriers réquisitionnés sont occupés actuellement à creu-ser des tranchées sur la rive gauche du fleuve, à Haansdonck, Beveren et Cruy-

A Lille, les Allemands paraissent vouloir construire un pont de bateaux.

Le Benzol pour Explosifs

55,000 KILOS PAR JOUR Paris, 13 novembre - Chaque jour i

faut encore plus et toujours plus de muni-

tions pour nos soldats, et chaque jour il faut trouver la matière première indispensable à la fabrication des explosifs. Un des produits les plus nécessaires est le benzon mélange de benzine, de toluène et de xylène. C'es avec la benzine que se fabrique l'acide picrique, la mélinite, la lyddite; avec le toluène que se fait le trinitrololuène, avec lequel sont chargées les tor-pilles marines. Ces explosifs sont tirés de la distillation du coke. Jusqu'ici, seuls, ont été employé a cet usage les cokes provenant d'usines métallurgiques. Ils sont devenus insuffisants, et il convient maintenant d'avoir recour à une nouvelle source de benzol, en retirant celu qu'est contenu dans le gaz d'éclairage.

Les Allemands sont entrés les premiers dans cette voie. Depuis l'an dernier, les usi-nes de Berlin, en éclairant les habitants de la capitale, alimentent les fabriques d'explo-

L'Angleterre fait un effort analogue. De notre côté, dès mars dernier, des expériences ont été faites qui ont été concluantes. On s'est donc mis à l'œuvre, et, à la fin du mois, Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux apporteront leur indispensable contribution nos usines de guerre. Elles se traduiront chaque jour par un supplément d'explosifs d'un totat de 55,000 kilos. Paris seul fournira, dans quelques jours, 20 tonnes quoti-diennes d'explosifs.

En Angleterre

Le Comité de Guerre anglais Londres, 13 novembre. - Le nouveau Comité de guerre s'est réuni pour la première fois, sous la présidence de M. quith. Sir Edward Grey assistait également à la séance ainsi que sir A. Murray, le nouveau chef de l'état-major général.

La Démission de M. Churchill

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 13 novembre. — Le «Times» annonce que M. Winston Churchill expliquera lundi aux Communes les raisons de sa démission et passera en revue les opérations de guerre décidées par l'Amirauté lorsqu'il remplissait les fonctions de pre-mier lord. Il s'attachera particulièrement à justifier son action dans l'expédition d'Anvers et des Dardanelles. Le « Daily Telegraph » dit que la nation accueillera avec respect et regret la dé-mission de M. Winston Churchill, homme d'Etat de grande valeur et de noble ambition, qui a rendu d'éminents services et

Des « Daily News . « La décision de M. Churchill lui fait honneur. Chacun lui

souhaite plein succès à l'armée. »

En Belgique Pas de Réunion

qui redevient so dat.

du Parlement belge Le Havre, 13 novembre. — Le gouverne-ment belge vient de décider qu'en raison des circonstances, la réunion des Cham-bres, prévue par l'article 70 de ! Cons-titution, ne pourra avoir lieu.

Les Réfractaires belges Le Havre, 13 novembre. — Le roi des Belges, sur la proposition du conseil des ministres, vient de promulguer un arrêté de loi disant que les Belges nés entre le 1er janvier 1890 et le 31 décembre 1896 qui ne sont pas encore sous les armes et qui, à la date du 31 octobre dernier résidaien en pays étranger, ailleurs que sur le terri-toire de la France et des Iles-Britanniques, sont tenus de se conformer, rour la déjà exposées dans les délais et conditions déjà exposées dans les délais et conditions déterminés par les ministres de la guerre

loi sur la milice, ceux qui auront négligé de se conformer à ces obligations.

En Luxembourg Le Chef des Catholiques

Seront réputés réfractaires ou défail-

lants, au sens des articles 10 et 27 de la

luxembourgeois arrêté Rome, 13 novembre. - Le 'atican a reçu confirmation de l'arrestation de M. Prum, chef du parti catholique luxem-bourgeois. M. Prum serait accusé d'avoir berit des articles oransants pour l'Allemagne. Il serait, en outre, l'auteur d'une lettre ouverte jugée insolente pour l'Allemagne et adressée au député catholique allemand M. Erzberger.

Dans cette lettre, il dénonçait l'attitude scandaleuse du centre allemand levant les cruautés et les injustices commises en Belgique ir les troupes allemandes. M. Erzberger n'ayant pu répondre publiquement, intenta un procès à M. Prum, aui

Des Réfugiés français

fut arrêté. M. Prum était connu pour ses

sentiments germanophiles.

regagnent la Patrie La Haye, 13 novembre. - De nombreux Français sont arrivés ces jours derniers à Flessingue, venant des territoires envahis. Ce sont des vieillards, des femmes et des enfants, ainsi que des prêtres. Tous avaient un aspect minable. Ils ont été envoyés en France en passant par l'Angleterre par les soins du consulat français.

Prisonniers de Maubeuge heureusement évadés

Hazebrouck, 13 novembre. - Le "Cri des Flandres » annonce l'évasion, en des circonstances très périlleuses, d'ur soldat originaire de Merville (Nord), qui avait été fait prisonnier à Maubeuge. Il réussit à fuir avec vingt et un camarades. En sept urs, ne voyageant que la nuit, ils gagnerent tous la frontière hollandaise, distante

Toujours le Cuivre

de 70 kilomètres.

Amsterdam, 13 novembre. — Il y a trois mois environ, la Hollande avait com-mandé un certain nombre de canons à l'arsenal autrichien de Skoda, en demandant une prompte livraison.

L'Autriche avait exigé que le paiement fut fait moitié en or, moitié en cuivre. Or, la Hollande n'a la permission de recevoir du cuivre de la Grande-Bretagne qu'à la

prendre avis des alliés à ce sujet.

NOUVELLES DIVERSES La Tempête

Arcachon, 13 novembre. — Une violente tempète sévit depuis vendredi soir sur la bassin d'Arcachon. De nombreuses embarcations ont coulé ou se sont brisées contre les perrés.

contre les perrés.
On présume que dans les parcs à huttres les dégâts sont considérables.
Un arbre est tombé sur le cours Lamarque-de-Plaisance sans causer d'accident.
On signale quelques détériorations dans les toitures des villas qui sont en façade sur le bassin.

La mer est absolument démontée. Royan-Pontaillac, 13 novembre. - Vers une heure, dans la nuit du 12 au 13 no-vembre, la tempête qui soufflait depuis vingt-quatre heures a doublé d'intensité, arrachant les arbres, enlevant les toitu-res, et démolissant le clocher de l'église Notre-Dame, déjà endommagé par la fou-dre pendant la tempête du 26 septembre. La flèche principale et la lourde croix le fer qui la dominait ont été renversées, rasant le clocher à environ 40 mètres du sol.

Dans leur chute, les débris n'ont fait que des dégâts insignifiants à la façade de l'une des maisons voisines.

L'accès de la place Notre-Dame reste interdit, la chute de nombreux matériaux étant imminente. Les Sables-d'Olonne, 13 novembre. - La

tempête sévit depuis deux jours. La nuit dernière, le vent a soufflé en ouragan, brisant les arbres, les poteaux télégra-phiques, endommageant les toitures. La Brest, 13 novembre. — Une tempête d'une extrême violence souffle depuis hier soir sur les côtes de Bretagne. Tous les

la ville de Brest, de nombreuses toitures ont été arrachées. Plusieurs navires ont brisé leurs amarres et ont été secourus par des remorqueurs de l'Etat. De nombreux bateaux de pêche se sont brisés sur les récifs. Granville, 13 novembre. - Un terrible cy ne sévit actuellement. Les toitures des maisons sont enlevées. La mcr e ' dé-

montée. De nombreux dégâts ont été cons-

tatés par toute la ville.

trains éprouvent de grands retards. Dans

Chartres, 13 novembre. - Cette nuit, une violente tempête, qui a pris les pro-portions d'un cyclone, s'est abattue sur Chartres et la région, y causant de nombreux dégâts.

Remiremont, 13 novembre. — Un vio-lent ouragan de vent et de pluie sévit de-puis vingt-quatre heures sur la région, causant de nombreux dégâts. Les communications sont coupées. Le Scandale

des Fausses Réformes Paris, 13 novembre. - Une nouvelle arrestation a été opérée, celle d'un intermé-diaire, qui a mis un des réformés inculpés en relation directe avec le docteur Lom-bard. A la première entrevue, le client déposa entre les mains de Lombard une enveloppe renferma t un billet de milla francs. La réforme obtenue, une somme de mille francs fut exigée par le docteur Lombard. L'intéressé versa encore cette

A côté de la gravité de fait de cette scan-daleuse affaire, il y a certains détails amusants, celui-ci, par exemple: Le secrétaire d'état-major Pierron se plaignait un jour au docteur Lombard que collaboration aux trafics du médecin directeur de l'hôpital n'étaient pas en rapport avec les responsabilités qu'il encou-rait de ce chef. Le docteur Lombard sa montra tout disposé à récompenser son complice et, pour l'encourager, il ne trouva rien de mieux que de lui faire obtenir - ce qui lui contait peu, grace à ses nombreuses relations politiques - la médaille

de l'encouragement au bien Paris, 13 novembre. — Le capitaine Bou-chardon a fait opérer deux nouvelles ar-restations. Il s'agit de deux rabatteurs du docteur Lombard qui avaient établi leur officine dans un bar du quartier latin. Après avoir été confrontés avec divers de leurs clients, ces deux rabatteurs, G... et V..., ont été écroués à la Santé.

L'Appel de M. Ribot lu à nos Enfants

Paris, 13 novembre. — M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, a adressé aux proviseurs et directrices de lycées et aux inspecteurs d'Académie de son ressort une lettre leur recommandant de lire à le Chambre des députés par M. Rulot, ministre des finances, sur l'emprunt de la défense nationale, et notamment ces lignes qu'il faut graver profondément des les

qu'il faut graver profondément dans les "Ce qu'il faut dire au pays, c'est qu'à cette heure l'égoisme n'est pas sculement une lacheté, une sorte de trahison, mais qu'il est la pire des imprévoyances. Que deviendraient ces réserves si la France devait être vaincue? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être le prix

Refour du Général Gouraud

Paris, 13 novembre. — Le général Gon-raud est rentre ce malin à Paris, revennnt de Rome. Aucune réception n'avait été organisée, et son arrivée a passé completement inaperçue.

Adresse au Général Maunoury

Chartres, 13 novembre. - Les conseil-

ers municipaux, réunis en séance, out décidé d'envoyer une adresse de sympathie à leur éminent concitoyen le général Maunoury, à l'occasion de sa nomination au gouvernement militaire de Paris.

de la victoire. »

M. Caillaux dément le Voyage à La Haye Paris, 13 novembre. - M. Caillaux dement de la façon la plus formelle tout voya-ge qu'il aurait fait à La Haye. M. Caillaux n'a pas quitté Paris ou Mamers depuis qu'il est revenu de la mission que le gouvernement lui avait confiée dans l'Amérique du Sud.

La Ville de Lyon condamnée par un Tribunal allemand Genève, 13 novembre. - On mande de Leipzig que la maison d'édition Weber, de Leipzig, avait décidé d'éditer, au mois de juin de l'année dernière, un numéro spécial de la Gazette illustrée de Leipzig, consacré à l'exposition internationale de Lyon. La ville de Lyon s'était engagée à payer trois mille marks pour frais de cette édition. Comme, par suite de la guerre, le paiement n'a pas été effectué, la maison Weber s'est adressée aux tribunaux alle-

La première chambre civile de Leipzig vient de condamner la ville de Lyon à payer la somme de trois mille marks avec intérêts de 4 % depuis le 1er juin 1914.

Le Mystérieux Crime

de Clermont-Ferrand Clermont-Ferrand, 13 novembre. - La chambre des mises en accusation a accor-dé la mise en liberté provisoire, sous cau-tion de 50,000 francs, de Mine Christophle et de son fils, qui protestent toujours de leur innocence.

Eruption du Stromboli. Rome, 13 novembre. - Le bureau cen-

tral géodynamique communique une dé-pêche envoyée ce matin par l'Observatoire pêche envoyée ce matin par l'Observatoire de Catane, et annonçant qu'une très forte explosion s'est produite à neuf heures quinze au volcan de Stromboli. L'explosion a été suivie de l'éruption de gros blocs de pierre et de cendres, qui s'est répandue sur toute l'île de Stromboli. La lave qui coule en très grande quantité a lave, qui coule en très grande quantité, a causé quelques incendies de vignobles. A Lipari, on a ressenti une secousse qui a duré quelques instants.

> Le Gouverneur de Gibraltar à Séville

Madrid, 13 novembre. — On télégraphic de Séville aux journaux que M. Miles, gouverneur de Gibraltar, est arrivé dans cette verneur de Gibrahar, est arrivé dans ceus ville, et s'est entretenu longuement avec le capitaine-général de l'Andalousie. M. Miles continuera lundi son voyage sur Cor-

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Sur le Front russe

Le Front Austro-Allemand percé sur le Styr

Pétrograd, 13 novembre. — A la suite du dernier combat dans la région du Styr moyen, le front austro-allemand a éte percé entre Broodka et Kolki, sur le Styr.

L'ennemi avait essayé d'établir, avec des forces considérables, dans cette région, une base d'appui à toutes ses opérations, dans le sud de la Poliésie comme dans la direction de Doubno et

Cette victoire russe réduit à néant le projet ennemi dans cas deux directions. Elle a été due, principalement, à la supériorite du feu de l'artillerie russe.

LES SUCCÈS RUSSES

DE WOLHYNIE Pétrograd, 13 novembre. - La victoire remportée en Wolhynie par les l'usses porte le nombre des prisonniers faits de puis dix semaines par les armées du général lvanoff à rlus de 125,000. Pour la troisième tois les Russes ont brisé les lignes de l'ennemi aunuel ils ont infligé des pertes importantes. HINBENBURG ET LES EXIGENCES

DU KAISER Pétrograd, 13 novembre. — Des prisonniers allemands faits sur le front nord, rasontent que le kaiser, dans une récente antrevue avec le maréchal Hindenburg, insisté sur la nécessité d'une nouvelle tentative pour forcer la Dvina, à n'im-porte quel prix Le maréchal Hindenburg demanda alors des renforts que l'empe reur refusa, déclarant qu'il ne devait pas retirer de soldats d'un autre front. Une conférence militaire eut li suite, au cours de laquelle Hindenburg notifia qu'il était prêt à remettre sa dé-mission si l'empereur persistait exiger la prise de Riga et de Dvinsk.

En Angleterre

Démission de M. Winston Churchill

Londres, 13 novembre. - M. Winston Churchill, chancelier de Lancastre, a donné sa démission parce qu'il n'a pas été dési-gné pour faire partie du petit comité de guerre récemment constitué à l'intérieur

Le Bureau de la presse publie le texte des lettres échangées entre M. Winston Churchill et M. Asquith. Les deux lettres sont rédigées en termes pleins de cordia-

M. Winston Churchill, qui commande le régiment des hussards du comté d'Oxford, dont la reine est le chef, régiment actuelle ment en France, s'est mis à l'entière disposition des autorités militaires.

M. Churchill servit dans la guerré sudnfricaine avec le grade de major. M. Asquith a répondu à M. Winston Churchill en rappelant les services que celui-ci a rendus. Il a ajouté qu'il est sincèrement peiné et qu'il est certain que M. une part active et efficace à la

Les Résolutions de l'Italie sont arrêtées

Athènes, 13 novembre. - Le conseil des ministres tenu hier a été très long. Tous les membres du cabinet y participé rent, et toute la séance fut consacrée à des questions de politique étrangère.
Une personne bien informée déclare

qu'il n'y a rien à ajouter à ce qui a été flit sur les décisions prises par le gouver-nement. Celui-ci les a prises, en effet, étant convaincu que si l'on met en action les projets que l'Italie a depuis long-temps proposés à ses alliés, la victoire restera à la Quadruple Entente, et tous les peuples qui auront donné leur contri-bution militaire à l'Entente seront satis-

Les Bateaux convoyés

par des Navires de Guerre Milan, 12 novembre. - On discute beaucoup, dans les milieux compétents, la question des transports suédois dirigés yers des ports allemands avec des charges de cuivre et convoyés par des navires

pie guerre de leur pays.

C'est la première fois qu'un Etat neutre pratique le conseil que l'Allemagne
avait donné a ce sujet à l'Amérique. Toutefois, l'Angleterre n'a pas encore reconnu ce principe. A la conférence de Londres on a fait remarquer que l'Angleterre ne pouvait pas reconnaître ce droit, car les convoyeurs pouvaient avoir sur la contrebande de guerre des opinions en con-traste avec celles des belligérants, et il pouvait en surgir de dangereuses compli-

cations internationales. Toutefois, la conférence a accepté le principe que les navires escortés ne devaient pas être visités. Le commandant du convoi doit communiquer au comman-dant du navire belligérant les lettres de bord. Mais le commandant du navire belligérant, s'il a le soupçon qu'il est trompé, peut avoir le droit de perquisition.

La Situation dans l'Inde Tokio, 13 novembre. — La situation de l'Inde provoque ici de l'intérêt. Les nouvelles officielles manquent à ce sujet, mais le gouvernement n'attache pas à la situa-tion beaucoup d'importance, bien que les bbligations militaires du Japon, en vertu de l'alliance anglo-japonaise, ne soient pas

Haïti sous le Protectorat des Etats-Unis

Washington, 13 novembre. — Le Congrès haïtien a adopté le projet ratifiant le traité avec les Etats-Unis, qui établit virtuellement le protectorat américain sur

Les Communications

avec le Monténégro Cettigne, 12 novembre. - Depuis quelque temps et en raison des circonstances, les communications privées se trou-

vent devenues extrêmement difficiles entre le Monténégro et l'extérieur. Pour prévenir toute inquiétude occasionnée par ce fait, le ministre de France à Cettigne télégraphie que tous les Français civils, militaires et marins actuellement au Monténégro sont en bonne santé.

Intervention humanitaire

du Roi d'Espagne Paris, 13 novembre. - Le roi d'Espagne s'étant adressé personnellement à l'empereur d'Allemagne en faveur de la comtesse de Belleville, de Mile Louise mort par les conseils de guerre allemands en Beigique, l'empereur a agréé la demande du roi en commuant la peine de res trois personnes.

Le marquis de Valierra, ambassadeur l'Espagne, a été hier au ministère des affaires étrangères pour faire part à M.

Camben de la décision intervenue.

Cambon de la décision intervenue. Le roi s'efforce d'obtenir la même grâce en faveur d'autres Belges condamnés à mort par les tribunaux de guerre.

Une Journée Serbe

Paris, 12 novembre.— M. Paul Pugliesi-Conti, député de Paris, a adressé au mi-nistre de l'intérieur la lettre suivante : « Monsieur le Ministre et cher collègue, » J'ai l'honneur de venir appeler votre bienveillante attention sur l'intérêt que présenterait l'organisation d'une Journée serbe à l'occasion des fêtes du Nouvel An. Dans un élan admirable et soutenu, la charité française a secouru nos frères mal-heureux de Belgique et les Œuvres de bienfaisance créées pour soulager les infortunes de la guerre. La nation française aurait à cœur de manifester envers l'héroïque Serbie sa douloureuse et fraternelle sympathie et d'apporter à la population civile serbe en exode devant la brutale et sanglante oppression allemande le récon-fort matériel indispensable à leur détresdélivrer ce noble peuple.

» Veuillez agréer, etc. »

Dans les Balkans

Mission de Lord Kitchener près du Roi de Grèce

Athènes, 13 novembre. - Le journal enizeliste "Patris" écrit : Lord Kitchener sera reçu à Athènes par le roi, à qui il soumettra de nouvelles propositions de la part de la Quadruple Entente.

LA GRECE CONTINUE A AFFIRMER SES BONNES INTENTIONS Paris, 13 novembre. - Dans les milieux grecs autorisés de Paris, on affirme avec insistance que rien ne justifie les bruits alarmistes colportés par la presse étrangère il y a deux jours.

A propos du transport des troupes de Salonique à Doiran, sur une ligne de che-min de fer d'intérêt secondaire, le gouvernement grec est, déclare-t-on, venu au devant des désirs du gouvernement français, en mettant à sa disposition tous les rains demandés. Les autorités français l'en avaient remercié, et, à ce sujet, le ministre de Grèce à Paris a été chargé de aire savoir au ministre des affaires étrangères, de la part de son gouvernemen que « c'était avec une réelle satisfaction que le gouvernement grec prenait acte de la pleine et entière confiance que le gou-vernement français place, à juste titre, dans les intentions de la Grèce ». LA QUADRUPLE ENTENTE DONNE UN

AVERTISSEMENT A LA GRECE Athènes, 13 novembre. - Il ne faudrait pas prendre au pied de la lettre les mena-ces du ministre des finances, M. Dragou-mis, parlant d'interner l'armée serbe si elle passait en Grèce, non plus que les propos du même genre, quoique moins précis, de M. Skouloudis, président du conseil. Ces paroles seraient le résultat de la pression de plus en plus forte que l'Allemagne exerce sur le roi et sur ses

ministres, et des tentatives permanentes auxquelles se livrent ses agents pour déterminer une action grecque dans le sens de ses intérêts et de ses prétentions. Mais, de leur côté, les puissances de la Quadruple Entente, sans recourir aux procédés qui sont le propre de la diplomatie allemande, seraient intervenues avec force pour faire comprendre au gouverne-ment hellène le caractère sérieux que prendrait la situation s'il cédait à l'intimidation dont il est l'objet. Des explications auraient été échangées, qui permettraient de ne pas attacher au langage des ministres du roi Constantin la gravité qu'il aurait eue si l'on avait pu croire qu'il serait suivi d'une exécution quelcon-

C'est du moins ce qu'on affirme de bonne source. On ajoute que la situation reste sans modification dans aucun sens. M. VENIZELOS N'ABANDONNE PAS

LA PARTIE Rome, 13 novembre. - M. Venizelos a déclaré qu'il ne désarmera pas, et que le parti venizeliste combattra « unguibus et

Quelques journaux répandent le bruit que M. Venizelos quitterait la Grèce. Ce bruit est complètement faux. A la cour, M. Venizelos est plus que ja-Winston Churchill continuera à prendre | mais hal. Le roi est exaspéré confre lui depuis qu'il a déclaré à la Chambre que « le roi est un mauvais politicien ». PROTESTATION TURCO-BULGARE

CONTRE LES DEBARQUEMENTS Copenhague, 13 novembre. — Les ministres de Turquie et de Bulgarie à Athènes ont été reçus par le ministre des affaires étrangères et ont protesté amicalement contre la présence des troupes francisca et britanniques en Mandalement. çaises et britanniques en Macédoine, arguant qu'elle constituait une violation de la neutralité de la Grèce. M. Skouloudis a pris officiellement note de cette protestation.

En Serbie

LES PROGRÈS FRANÇAIS Salonique, 13 novembre. - On informe officiellement que les opérations françaises sur le front de Stroumitza et de la

rivière Cerna se poursuivent de façon satisfaisante. Les succès remportés par les Français ont doublé l'étendue du territoire entre leurs mains, qui est seulement à quelques kilomètres du point de contact avec les forces serbes de la région de Babouna. LES SERBES FONT UNE RETRAITE

Amsterdam, 13 novembre. - La « Nou velle Presse libre » de Vienne publie une dépêche de son correspondant au quartier général austro-allemand, qui fait un con-traste frappant avec les rapports officiels relatifs à la campagne de Serbie et aussi avec le ton général des dépêches publiées per les journant allemands.

ADMIRABLE

par les journaux allemands.

Au lieu de représenter l'armée serbe fuyant en panique et en désordre devant la rapide avance de l'ennemi, ce correspondant insiste sur le petit nombre de prisonniers, sur la nature difficile du ter rain et sur l'esprit spiendide des soldats serbes, qui refusent de se rendre. Il ajou-te que les Serbes ont jusqu'à présent exécuté leur retraite sans pertes notables. LES BULGARES EN MAUVAISE

POSTURE Athènes, 13 novembre. — Une certaine diblesse so manifeste parmi les forces oulgares qui combattent à la passe de Ba-Leur ligne a été ébranlée à l'aile gau

che à la suite de furieuses attaques des Serbes, qui étaient inattendues. Il est évident que l'ennemi n'a pas ap-précié à sa valeur la force de la Serbie. D'autre part, le flanc des Bulgares est menacé par les Français.

ETAT PRECAIRE DE L'ARMÉE MACKENSEN

Salonique, 13 novembre. - D'après des renseignements sûrs, l'armée austro-alle-mande de Mackensen, très éprouvée par l'admirable résistance des Serbes, par difficultés des routes et du ravitaillement, par le temps pluvieux, est déjà considérablement réduite. Elle est hors d'état de parcourir le formidable chemin qui la sépare des Dardanelles. En outre, il lui faut compter avec un retour possible de l'armée serbe, qui n'est pas détruite, qui est toujours redoutable,

et que l'armée bulgare ne suffirait certainement pas à elle seule à contenir.

De plus, les forces alliées s'accumulent sans cesse. Une armée qui s'enfoncerait dans la péninsule en laissant un tel adversaire sur ses flancs ou sur ses derrières s'exposerait à de terribles risques.
Enfin, les alliés restent maîtres de la mer. Les exploits de quelques sous-marins ne les empêcheront pas de couper les vivres à qui ils voudront et quand ils vou-

LE CONCOURS DE LA RUSSIE ET DE LA ROUMANIE

Rome, 13 novembre. - Certainement. dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roul'empereur d'Allemagne en faveur de la comtesse de Belleville, de Mile Louise Thullièze et de M. Séverin, condamnés à mort par les conseils de guerre allemands est cependant indispensable à cette action de la contra le conseils de guerre allemands est cependant indispensable à cette action.

> de). — La cavalerie bulgare serait entrée à Prichtina, ville de 20,000 habitants, située à 100 kilomètres environ au nord d'Uskub, à proximité des lignes Uskub-Mitrovitza, et à 100 kilomètres au sud-

KOUROPATKINE COMMANDERA

CONTRE LES BULGARES Rome, 13 novembre. - Une dépêche de source allemande dit que le général Kou-ropatkine a été nommé au commande-ment de l'armée russe destinée à opérer contre la Bulgarie.

Officiers allemands tués

par des Bulgares Bucarest, 13 novembre. - Un certain esprit de réaction commence à se faire our dans l'armée bulgare, devant l'insoence des officiers allemands. A Vidin, deux d'entre eux, qui avaient insulté un officier bulgare subalterne peu béissant, ont été tues par des soldats se, en attendant que nos armées puissent bulgares. L'officier bulgare a été emprionné, mais ses collègues demandent sa

BORDEAUX

Il y a un an

14 NOVEMBRE 1914 L'incident le plus notable de la journée, a été le rejet de l'ennemi sur la rive droi-te de l'Yser. La partie de la rive gauche que les Allemands tenaient encore a été

complètement évacuée. Le feld-maréchal anglais, lord Roberts, ayant pris froid le 12 novembre, alors qu'il faisait en France une courte visite aux troupes hindoues dont il fut le colo-nel, a succo bé, sur le territoire français, à une attaque de nneumonie.

L'ambassadeur d'Espagne à Ber.n. chargé des intérêts français, ayant été autorisé à visiter un dépôt de prisonniers de guerre français en Allemagne, M. Millerand, ministre de la querre, par mesure de réciprocité, autorise l'ambassadeur des Etats-Uni. en France à visiter les dépôts de prisonniers de guerre allemands installés en territoire français.

La section de Genève de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suis ses, s'appuyant sur des documents i. réfutables, envoie aux artistes belges et français sa protestation émue contre systématique par les Allemands des œuvres d'art en Belgique et en France.

Le Ravitaillement civil de la Gironde La Vie Chère -- Taxation des Denrées

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, vient de prendre l'arrêté ci-après : Le prétet de la Gironde, officier de la Léion d'honneur. Vu la loi du 16 octobre 1915 sur le ravitail-Vu la loi du 16 octobre 1915 sur le ravitaillement de la population civile;
Vu la convention passée entre la Ville de
Bordeaux et l'administration préfectorale
pour l'achat et la répartition des blés et farines dans le département de la Gironde;
Considérant que les circonstances actuelles exigent un examen plus attentif de toutes les questions ayant trait au ravitaillement de la population civile;
Qu'il y a lieu de rechercher les moyens à
mettre en œuvre pour mettre un terme aux
manœuvres de la spéculation, remédier à
la rareté des denrées et assurer leur meilleure répartition;

leure répartition; Article premier. Un comité du ravitaille-ment civil est créé à la préfecture de la Giaura pour but de procéder à toutes en-

Il aura pour but de procéder à toutes enquêtes qui lui paraîtront nécessaires pour déterminer les besoins de l'alimentation publique, rechercher les ressources disponibles, en étudier la meilleure répartition, éviter les majorations de prix injustifiées, préparar, s'il y a lieu, la taxation des denrées alimentaires, etc.

Art. 2. Le comité sera ainsi constitué:

MM. le Préfet de la Gironde ou son délégué, président; le Maire de Bordeaux, Bourbouley, conseiller général, président de la commission départementale; Journu, adjoint au maire de Bordeaux; Saint-Marc, conseiller municipal à Bordeaux; Tricoche, Maxwell. Turpaud, membres du comité du ravitaillement de l'armée; Mandres, vétérinaire départemental; Lafforgue, directeur des services agricoles.

rices agricoles.

Art. 3. M. Lafforgue, directeur des services agricoles, remplira les fonctions de services agricoles, remplira les fonctions de services agricoles, remplira les fonctions de servicitaire. Il procèdera aux enquêtes, dirigera a correspondance et assurera la permanence

Le ministère du commerce, se préoccupant de seconder le développement des affaires avec la Russie, serait désireux de connaître le nom des maisons de commerce et établis sements industriels de la circonscription de la Chambre de commerce de Bordeaux, qui traitent des affaires à destination de ce pays. Les intéressés sont priés de vouloir bien se faire connaître au secrétariat de la Chambre de commerce de Bordeaux, à la Bourse.

LA TEMPÊTE

Le « Bernabé » jeté à la Côte

Quatorze Hommes sauvés Dix disparus

Depuis quelques jours, l'entrée en Gi-ronde est rendue particulièrement difficile par l'état de la mer. Ce n'est qu'au prix de ronde est rendue particulièrement difficile par l'état de la mer. Ce n'est qu'au prix de mille efforts que les navires parviennent à franchir les passes, car ils ont à lutter contre des vagues monstrueuses et un vent à la fois violent et irrégulier.

Samedi matin, vers nze heures, le comité des assureurs maritimes de Bordeaux recevait un télégramme alarmant, qui lui était adressé par les gardiens du poste de veille installé à la pointe de la Coubre. Ce télégramme indiquait brièvement qu'un vapeur se trouvait en détresse dans les parages immédiats du Roître-des-Bassets, et demandait en hâte des secours.

On essaya d'obtenir des renseignements complémentaires, mais en vain. Ce ne fut que vers dix-sept heures que le bureau du port de Bordeaux put donner quelques détails sur le sinistre.

Le navire espagnol « Bernabé », qui visitait fréquemment notre rade, l'avait quittée le 16 octobre, pour Bilbao. De là, il s'était rendu à Cardiff, et après avoir pris un chargement de houille, il s'était de nouveau dirigé vers Bordeaux, où il était attendu par M. Colombier, courtier maritime.

Une pénible Traversée En s'éloignant des côtes britanniques, le Bernabé » trouva la mer houleuse et démontée. Ebranlé et mis en danger à plusieurs reprises, le navire réussit toutefois à atteindre l'estuaire de la Gironde.

Mais alors, la tempête fit rage, et au petit jour, le « Bernabé », qui avançait péniblement entre le Pertuy de Monmousson et la pointe de la Coubre, environ à un mille du rivage, fut jeté violemment sur la côte à la suite d'une brusque saute de vent. Il toucha à l'endroit extrêmement dangereux appelé Roitre-des-Bassets, et comme il était lourdement lesté par son chargement, il se brisa.

La situation du cargo-boat était désespé-ée. Il était littéralement cassé par le mirée. Il était littéralement casse par le inflieu.

Les secours furent promptement organisés par les troupes du front de mer de la garnison de Royan. Grâce au dévouement des put installer un va-et-

sauveteurs, on put installer un va-et-vient entre la rive et le bord. On appelle va-et-vient un cable solide au long du-quel on fait courir une sorte de panier qui transporte à tour de rôle les naufragés. ransporte à tour de rôle les naufrages.
Par ce moyen, quatorze hommes furent
ramenés à terre et conduits à Royan, où
on leur donna les soins nécessaires, car ils
étaient exténués.
Mais l'équipage se composait de vingt
quatre hommes. Il en manquait donc dix.
D'après les survivants, ces dix malheureux

D'après les survivants, ces dix malheureux auraient péri par manque de sang-froid. La plupart se sont jetés à la mer et se ont probablement noyés. Espérons toutefois que tous ne sont pas morts et que quelquesuns ont pu gagner la côte à la nage. Le «Bernabé», qui appartient à MM. Echevarrieta et Larrinaga, à Bilbao, était un navire en acier, construit en 1889, aux chantiers Readhead et Sons, à Southfield. Il mesurait 88 mètres de long sur 11 mètres 88 de large et 6 mètres 10 de creux. Sa portée en lourd était de 2,263 tonnes, et sa charge nette, de 1,433 tonnes. nette, de 1,433 tonnes.

A l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons que le capitaine Zabalo est parmi les quatorze hommes sauvés.

Mort de M. Félix Léglise Ancien Député des Landes.

Un télégramme de Saint-Martin-de-Sei-gnanx nous a annoncé la douloureuse nouvelle de la mort de M. Félix Léglise, ancien député des Landes, qui a succombé vendredi matin, après quelques jours à peine de ma-ladie. Il était né à Bayonne le 19 novembre Conseiller d'arrondissement dans le dépar-

contenait fort neurcuscus.

le 21 août 1831, dans la deuxième circonscription de Dax, et battit de 2,000 voix le député bonapartiste sortant. Depuis lors jusqu'en 1910, c'est-à-dire pendant vingt-neur ans, les électeurs lui reneuvelèrent constamans, les électeurs lui reneuvelèrent constamans, les électeurs lui reneuvelèrent constamans. Les électeurs lui reneuvelèrent constamans, les électeurs lui reneuvelèrent constamans. Les électeurs lui reneuvelèrent constamans, les électeurs lui reneuvelèrent constamans, les électeurs lui reneuvelèrent constamans. Les électeurs lui reneuvelèrent constamans, les électeurs lui reneuvelèrent constamant à Talence, 15, rue Georges-Demay, et travaillant comme couturière rue du Loup, a trouvé rue du Palais-de-Justice une somme de 66 fr., qu'elle S'est empressée de déposer au bureau des épaves. Le perdant, un jeune peintre de la deput les Blesses

Concert pour les Blesses

Concert pour les Blesses

Simiot. On entendra Lize d'Harcourt, de Bruxelles; Delfort, de la Scala de Paris; Franck, du Cristal-Palace de Londres, etc.

Une pièce patriotique sera également jouée. mandat avec une haute distinction et un dévouement qui ne se démentit jamais.

M. Félix Léglise était aussi connu et estimé à Bordeaux et à Bayonne, où il possédait d'importantes maisons de commerce, que dans le département des Landes, qui perd en lui un des chefs les plus autorisés du parti républicain. Le gendre du regretté défunt, le capitaine Molinié, est officier d'ordonnance au front, et son fils Jean est engagé volontaire depuis le début de la guerre. Nous prions Mme Félix Léglise et sa fa-

Récolte des Vins en 1915 Déclarations à faire dans les Mairies Il est rappelé aux intéressés que le uélai accordé pour la production dans les mairies de la Gironde des déclarations concernant la récoite des ins en 1915, prévues par la loi du 29 juin 1907, expire le 30 novembre courant.

Les récoltants qui négligeraient de faire le sur déclaration avant.

L'Homme aux trente-six Noms

La lutte pour la vie devenant de jour en jour plus difficile, il importe de savoir s'adapter aux milieux et aux circonstances. Telle était l'opinion de Chauvelot, qui, avant la guerre, trafiquait au Maroc.

Tantôt sous son propre nom, tantôt sous le vocable de Picat, tour à tour ingénieur, négociant et bien d'autres choses encore, il opérait dans les principales villes de notre colonie

Le décret de mobilisation le surprit à Mazagan. Aussitôt, Picat jugea prudent de redevenir Chauvelot. Verse à la compagnie de Mazagan, il parvint à se faire réformer quelque temps après. quelque temps après.

Mais il s'ennuyait au Maroc. Il résolut alors de venir faire un petit voyage en France dans les meilleures conditions pécuniaires. A cet effet, il s'appropria le livret militaire d'un de ses camarades, et, désormais porteur du nom de Michel et iu titre d'employé de banque, il s'apprêtait à filer.

titre d'employé de banque, il s'apprêtait à filer.

Avant de quitter la terre d'Afrique, il s'était habilement fabriqué une permission d'un mois, sur laquelle les cachets officiels ne manquaient pas. Cette permission était valable gour Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux. Confiant dans la force de nos armées, on peut être ignorant des choses de la guerre, Chauvelot-l'icat-Michel s'était même donné l'autorisation d'aller à Lille. Il s'affubla d'un superbe costume militaire, se fit délivrer un billet à tarif réduit, et traversa la Méditerranée.

Après avoir visité diverses contrées, il s'échoua à Paris, où il s'aperçut que sa permission allait expirer trois jours plus tard. Sans héstier, il s'adressa un télégramme lui accordant une prolongation, et signé « Mazagan ». Quand ce télégramme lui parvint, il décolla habilement la signature « Mazagan » et la recolla sur le nom de la ville expéditrice, en l'espèce Paris. De la sorte, il avait l'air de posséder une prolongation de permission parfaitement en règle.

Nanti de cette pièce fantaisiste Chauve.

nrègle.

Nanti de cette pièce fantaisiste, Chauvelot-Picat-Michel se rendit à Bordeaux. Il
descendit dans un garni, troqua son costume militaire contre un vètement civil, et se
mit à visiter tranquillement la ville.

Par malheur pour lui, il avait été signalé
comme suspect à M. Fabre, le distingué
chef de la Sûreté. Ce dernier dépècha un
de ses plus fins limiers, l'inspecteur Levx,
qui, accompagné des agents Barsac, Normand et Darqué, appréhenda le voyageur.

Chauvelot-Picat-Michel est navré de l'aventure, « On m'a arrêté, dit-il, juste au
moment où je me disposais à regagner le
Maroc. Je n'ai pas de chance!... »

Beaux-Aris Dans la vitrine de Grézy, cours de Tourny, Dans la virine de Grezy, cours de Tourny, M. Poissonnié, un de nos jeunes peintres bordelais, fait sa première exposition avec quelques œuvres d'un réel intérêt.

Des paysages savoureux et deux natures mortes, dont l'une avec un effet de lumière, d'un réalisme saisissant, dénotent des quadités d'abservateur et d'artiste. ités d'observateur et d'artiste.

M. Poissonnié, qui est mobilisé, abandonne 25 0/0 de ses recettes aux œuvres de la Croix-Rouge, si la chance le favorise pour la vente de ses tableaux, ce qui ne peut manquer de se produire.

Au Carrefour des Rues Lachassaigne et Jean-Soula Nous recevons communication de la let-tre suivante adressée à M. le Maire de Bor-deaux :

vices agricoles.

Art. 3. M. Lafforgue, directeur des services agricoles, remplira les fonctions de servicrétaire. Il procèdera aux enquêtes, dirigera la correspondance et assurera la permanence du comité.

Art. 4. Le comité se réunira au moins une fois par semaine, sauf convocation spéciale de son président.

Pour le Commerce avec la Russie

Le ministère du commerce, se préoccupant de services agricoles.

Art. 4. Le comité se réunira au moins une fois par semaine, sauf convocation spéciale de son président.

Pour le Commerce avec la Russie

Le ministère du commerce, se préoccupant de seconder le décente que nous sommes surpris de ne pas constater plus nombreux.

Vous voudrez bien remarquer, Monsieur « Monsieur le Maire,

saigne est en pente accentuée, et que la voie du tramway emprunte le côté gauche de la rue, ce qui fait que les véhicules ou les piétons traversant la dite rue ne peuvent s'apercevoir à temps de l'arrivée des tramways, surtout lorsque le wattman n'avertit pas

» En conséquence, nous vous demandons, Monsieur le Maire, d'obtenir de la Compa-gnie des T. E. O. B. l'établissement d'un ar-rét obligatoire avant la traversée de la rue Jean-Soula, ou tout au moins « un ralentis-sement » » Nous vous prions d'accepter, Monsieur le Maire, avec nos remerciments anticipés, nos salutations respecteuses. »

(Suivent les signatures.) ---Une Lettre émouvante

Le comité du Vêtement du Prisonnier de guerre a reçu l'émouvante lettre suivante, qui témoigne d'une solidarité bien fran-« Libourne, le 3 novembre 1915,

A l'occasion du rappel de solde qui a eu lieu le fer novembre pour le mois d'octobre, quelques auxiliaires ont songé à leurs ca-marades prisonniers en Allemagne, qui pro-bablement ne profiteront pas des cinq sous par jour.

» Ils ont donc décidé d'abandonner pour eux, dans une pensée de solidarité fraternelle, une partie du montant de leur rappel.

» Etant militaires, ils ne peuvent songer à leur faire parvenir directement cette petite somme et prient le Vêtement du Prisonnier de guerre de transmettre en nature à leurs camarades malheureux leur modeste contribution.

» Ils remercient cette Œuvre de leur faci-liter leur tâche et expriment leur admira-tion à ses organisateurs. » Un groupe d'auxiliaires du dépôt de Libourne. »

Voilà une initiative dont il convient de fé-liciter chaleureusement les auxiliaires du dépôt de Libourne. Nous avons la certitude qu'elle ne restera pas isolée.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à l'attention de nos lecteurs l'Œuvre admi-rable du Vêtement du Prisonnier de guerre, rable du Vêtement du Prisonnier de guerre, qui fonctionne depuis un an avec une activité de jour en four plus intense.

Nous engageons vivement tous ceux qui s'intéressent au sort des Français prisonniers en Allemagne à demander la circulaire de l'Œuvre à Mme la Secrétaire générale du Vêtement du Prisonnier de guerre, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris, ou à Bordeaux, à l'Œuvre des ateliers de guerre, rue du Commandant-Arnould, 32.

Les souscriptions en argent et en nature sont reçues avec reconnaissance. Ces sous-criptions sont plus nécessaires que jamais, car la valeur des envois du Vêtement du Prisonnier de guerre s'élève à une moyenne de plus de 8,000 fr. par jour.

Tourny-Noël (21º Année)

La couverture de Sem suffirait à classer le prochain « Tourny-Noël » dans les collections d'amateurs. Elle servira de vêtement à des d'amateurs. Elle servira de vêtement à des pages de croquis saisissants sur des person nalités connues de Bordeaux. à des planches d'actualité, par des maîtres, à une « Revue » en couleurs sur la guerre et ses à-côtés, etc. Nous ne parlons pour le moment que des illustrations. Mais le texte sera aussi une surprise. Il sera signé des plus grands litté-rateurs de ce temps, tous amis de « Tourny Noël » et écrivant spécialement pour lui.

Thés, cafés extra. Pernau, 7, r. M.-Montaignº

PETITE CHRONIQUE

vent, un madrier s'est détaché, vendredi soir, vers neuf heures, de l'échafaudage construit sur le toit de l'immeuble du numéro 5, place Gambetta, tombant sur un militaire, M. Raoul Nicolodie, qui attendait le tramway, le blessant au ventre. Bastonnade. — C'est à coups de bâton que le Marocain Salah ben B... régla son différend avec un de ses compatriotes, Salah ben H... Ce dernier, le corps meurtri et blessé à la tête, a porté plainte.

Un voleur volé. — Une vendeuse d'un ma-gasin de nouveautés de la rue Sainte-Ca-therine, Mile Marguerite C..., avait placé son sac à main dans l'arrière-boutique du magasin où elle travaille. Quand elle vou-lut le reprendre, le sac avait disparu. Il ne contenait fort heureusement qu'une somme

épaves. Le perdant, un joune peintre de la rue de La Boétie, 4, a pu ainsi rentrer en possession de son bien. Nos félicitations sincères a Mile Juliette Pujos pour son acte de probité.

UN MONSIEUR offre gratuttement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, et de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain de tous les remêdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu. Ecrire à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répendra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées. mille d'agréer nos bien vives co loléances.

Pharmacies ouvertes le 14 Novembre accordé pour la production dans les mairies de la Gironde des déclarations concernant la récolte des ins en 1915, prévues par la loi du 29 juin 1907, expire le 30 novembre courant.

Les récoltants qui négligeraient de faire leur déclaration avant l'expiration de ce délai ne pourraient obtenir les pièces le régie nécessaires pour le transport de leurs vins et seraient obligés de les conserver dans leurs chais jusqu'à la récolte de 1916.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. FOURCAUD, vice-président Dans son audience de samedi, le tribunal correctionnel a rendu les jugements sui-

Vol par une Domestique Suzanne Simon, 19 ans, domestique, habitant à Cambes, était inculpée d'un vol de 4,440 fr. en billets de banque, commis au préjudice de sa patronne, Mme Demptos, propriétaire à Saint-Caprais.

L'inculpée nie les faits qui lui sont reprochés Ella prétend que l'argent qui était en chés. Elle prétend que l'argent qui était en a possession provient de ses économies. Elle devait se marier prochainement avec n jeune homme mobilisé, dont elle a un afant.

enfant.

Cependant, elle ne peut expliquer comment, parmi les billets de banque trouvés dans sa malle, il y en a un dont le numéro figure dans un envoi fait à Mme Demptos.

De plus, l'inculpée a reconnu par écrit son vol, mais elle dit qu'elle a signé ce papier sous la menace de voir dévollée une autre liaison, que des lettres, reçues par elle et trouvées aussi dans sa malle, permirent de découvrir. Le tribunal ne l'en a pas moins condam-née à quinze mois de prison. Ont en outre été condamnés :

Ont en outre été condamnes :

Jeanne Guichard, femme Teycheney, 30
ans, ménagère, demeurant à Floirac, impasse Toulet, inculpée d'outrage public à la pudeur devant des enfants et violences sur diverses personnes, à un mois de prison.

— Maurice Courbin, 39 ans, journalier, demeurant à Cadillac, pour ivresse publique et manifeste (déjà condamné pour le même motif). À six jours de prison motif), à six jours de prison.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Boutfes La Mascotte

Heureux le théâtre que « le ciel dote d'une Mascotte » comme Mme Tariol-Baugé, car il connaît les salles combles. Absolument comble, en effet, était samedi soir le théâtre des Bouffes où l'on donnaît la charmante opérette d'Edmond Audran. Et Mme Tariol-Baugé fit encore la joie du public dans ce rôle de Mascotte-la-Rougeaude, qui est une de ses meilleures créations, qu'elle a toujours joué à Bordeaux avec le plus grand succès, laissant chaque fois le désir de la voir reparaître dans cette opérette si aimée. M. Caruso, qu'une indisposition a tenu quelque temps éloigné de la scène, a fait sa rentrée dans le personnage de Pippo. L'excellent baryton a pu voir à l'accueil que lui réservait le public, combien il est sympathique et combien les spectateurs se réjouissalent d'une guérison qui lui permet de reprendre tant de rôles qu'il interprète avec talent. On eut la conviction, à la façon dont il a chanté, samedi soir, qu'il ne reste pas trace de la malencontreuse indisposition, et les chaleureux bravos de l'assistance ont certainement fait oublier à M. Caruso les moments pendant lesquels il a été privé de ces manifestations flatteuses.

Nous avons retrouvé Mile Lya Ceddès nous donnant une Fiametta aussi gentille que délurée : M. Gamy, réjouissant Laurent-XVII ; M. Tiluze, très amusant Rocco : M. Abony, délicat chanteur; MM. Flavien, Lambrette, et les autres interprètes vus déjà dans le même ouvrage. brette, et les autres interprètes vus déjà dans le même ouvrage.

Mme Tariol-Baugé, F. Caruso dans «la Mascotte». — Jusqu'à dimanche soir, «la Mascotte», l'œuvre d'Audran, avec une distribution incomparable. Rentrée de F. Caruso, le sympathique barvion; Mme Tariol-Baugé, la divette de l'opérette; les comiques R. Gamy, A. Tiluze, l'excellent ténor Albony, Lya Ceddès, etc. On loue de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone 17-55.

Apollo-Théaire M. Joff à dans «Monsieur Brotonneau» et «Feu la dère de Madame». — Jusqu'à dimanche soir inclus, tournée Ch. Baret, avec : «Monsieur Protonneau», la dernière pièce en trois actes ce MM. de Flers et de Caillavet, et «Feu la Mère de Madare. la Me e de Madame», la merveille comique de M G Feydeau.
In erprétation de premier ordre avec M.
Joff e, pour la première fois en province; S.
Golstein, de l'Athénée; Champagne, du PalaisRoyal, etc.
Prix des places de la tournée Ch. Baret. Location ouverte.

Théatre-Français Le Ballet des Nations alliées, 150 personnes er scène. — Jusqu'à dimanche soir inclus, repré-sentations offertes aux familles avec un su-perbe programme cinématographique et « le Ballet féerique des nations alliées », composé, réglé par M Belloni, dansc par lui, Mile Dina Lorenzi, 3 premiers sujets, 80 danseuses, 60 hommes, dames et enfants de l'école de danse, avec le Grand Défilé des Nations, superbe apo-théose qui met 150 personnes en scène. Entrées de faveur, inscriptions, carnets d'abonnement suspendus.

Alhambra-Théatre Thais, en matinee, à deuxheures, dimanche is novembre. — C'es: à deux heures très précises que commencera le gala de dimanche. Les interprètes sont les mêmes que ceux qui ont triomphé samedi dernier dans la même ceuvre. Yvonne Gall et Lestelly, tous deux de l'Opéra de Paris, se feront entendre avec le populaire ténor Chardy, de l'Opéra-Comique. Ces artistes sont assurés du succès le plus retentissant. Grand ballet avec Miles Nercy, Neurtha et 20 dames. Location jusqu'à dimanche midi, chez Molina, 2, cours de l'Intendance.

Trianon - Théatre Tour à tour auteur et acteur, M. Willy Garrigues sait se faire applaudir dans chaque genre. On donne cette semaine sa dernière pièce à Trianon: «le Retour au Foyer», un acte d'actualité, composé dans un style sobre et vigoureux. Le thème eût fourni à d'autres matière à deux actes qu'in e risquaient en aucun cas d'être médiocres. Cette fois, l'auteur a été bref, dénouaut son acte longuement et d'une façon étrange. C'est l'histoire du soldat blessé et qui a cachi à tous la nature de sa blessure. Pendant son absence, la faiblesse de son peaufrère a fait de sa maison un repaire d'espions, en dépit des adjurations de sa femme et de sa fille. Il revient muet; c'est à sa blessure. LE RETOUR AU FOYER

sa blessure.

Il découvre alors les traîtres qui ont élu demeure sons son toit, et après des hésitations, étrangle le coupable.

Le mine Pascual a donné belle aliure au rôle du soldat muet, qui souffre de ne pouvoir crier sa haine. Mile Marcia, Mile Dormeuil, MM. Fombelle et Naudar l'ont parfaitement secondé, menant à bien des interprétations difficiles.

Pour terminer, «la. Rose bleue» a été jouée. Nous avons revu avec plaisir cette gentille pièce, donnée déjà la semaine dernière dans notre ville. Très plaisante, elle a procuré à M. Fombelle un nouveau succès Mile Louise Dufau lui a donné une réplique pleine d'entrain et de gaîté. Mme Gony et M. Berthier se sont montrés parfaits comédiens.

Scala-Théâtre

«La Goualeuse». — A la demande générale, vu le nombre considérable de personnes n'ayant pu, faute de places, voir «la Goua-leuse», la direction donnera encore des repré-sentations de ce succès légendaire, jusqu'à di-manche, en matinée et en soirée. Location ou-

Skating-Palace Dimanche, à deux heures trente et à huit heures trente, matinée et soirée pour familles. Tous les jours, matinée et five o'clock.

Fête du Roi Albert

La Société belge de bienfaisance nous communique les défails suivants sur la manifestation organisée le 15 novembre, à vingt heures et demie (salle Franklin):

M. Auguste Mélot, député de Namur, est un des orateurs les plus appréciés de la Chambre belge. Avant l'intervention de l'Ivalle dans le conflit, il entreprit dans ce pays une série de conférences qui ont puissamment contribué à créer un courant de sympathie pour la cause belge.

Voici le programme du concert: la Brabantribué à créer un courant de sympathie pour la cause belge.
Voici le programme du concert : la Brabanconne, par Mme Magne, et la Marseillaise, par M. Maxime Viaud, tous deux du Théatre de
la Monnaie de Bruxelles; Sonate de Franck, par MM. Ermend Bonnal et René Josz; M.
Viaud chantera Panurge, de Massenet; le Chêne
Gaulois, et la Procession de Franck; Mme Magne chantera Aux Morts pour la Patrie, de
Février, et l'air de Marguerite de la Damnation de Faust, par Berlioz.
M. Ermend Bonnal exécutera la Pièce hérolque, pour orgue, de Franck. Mile Paule Dencausse tiendra le piano d'accompagnement.
Réservées, 3 fr.; premières, 1 fr. Cartes chez
MM. Dewachter et Bermond, rue Sainte-Cathorine; Thiéry et Sigrand, cours d'Alsace-Lorraine. Demi-tarif pour réfuglés belges, rue
Sainte-Eugénie, 11.

CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA Dimanche 14 courant, grandes matinées avec la Petite Bagatelle, délicieuse comédie en qua-tre parties, et une série de beaux films d'art. 3,000 mètres de films. En raison de l'affluence prévue, de sérieuses mesures sont prises pour éviter l'encombre-ment du vestiaire. Location sans supplément.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION MATCHES DE DIMANCHE. — A Monrepos: porting-Club de la Bastidienne (1) contre Bor-eaux-Athletic-Club (1). Coup d'envoi à quinze

heures.
A une heure et demie, S. C. de la Bastidienne (2) contre Club athlétique du Moulin d'Ars (2).
Au Pont-de-la-Maye: S. C. de la Bastidienne (3) contre Club athlétique du Moulin d'Ars (4). FOOTBALL RUGBY RUGBY-CLUB BORDELAIS. — Dimanche prochain 14 novembre, le Rugby-Club bordelais (1) recevra sur son terrain de Musard, rue de la Liberté, à Bègies, les Enfants de La Teste (1). Rendez-vous des équipiers du R. C. B. à 1 h. 45 à l'angle de la rue de Bègles et du boulevard, ÉTAT CIVIL DECES du 13 novembre

Léonarde Croisille, 52 ans, rue Mathieu, 28. Frédéric Cayla, 58 ans, rue Millière, 26. Veuve Sardet, 61 ans, rue de Vincennes, 28. Gaston Chenot, 62 ans, c. de la Martinique, 11. Veuve Besios. 69 ans, rue Brémontier, 1. Veuve Chabannes, 75 ans, rue Delord, 33. Veuve Belloc, 77 ans, rue Clare, 12. Jeanne Durand, 79 ans, impasse Conith, 15. Veuve Camé, 80 ans, rue Sauteyron, 5. Géraud Verdier, 85 ans, 70, cours Balguerie-Stuttenberg.

MAISON de DEUIL CHAPEAUX - Couronnes - Manteaux

CONVOIS FUNEBRES du 14 novembre Dans les paroisses :

St-Bruno: 7 h. 30, Mme J. Durand, impasse Conilh, 15. — 8 h. 30, M. A. Dalguet, salle d'attente, — 1 h. 30, Mme Sardet, 28, rue de Vincennes. St-Martial: 8 h. 45, Mme veuve L. Chabannes, rue Delord, 83. rue Delord, 83.
Ste-Marie: 1 h. 30, M. J. Brousse, rue de la Grande-Rolande, 13.
St-Nicolas: 1 h. 45, Mme veuve Besios, 1, rue Brémontier. — 3 h. 45, Mme veuve Grialet, rue Saint leare. Brémontier. — 3 h. 45, Mme veuve Grialet, rue Saint-Jean, 9. t-Augustin : 2 h. 15, Mme veuve Métayer, à tor.: 3 h. 45, Mme F. Croisille, 27, rue Sauteyron, 5. Mme veuve J. Camé, rue Autres convois :

11 h. 15: Mile Y. Lalanne, porte du Cimetière 2 h. 30: M. G. Mouret, rue Porte-Dijeaux, 34.

CONVOI FUNEBRE Mme Félix Léglise, glise et leurs enfants, capitaine et Mme Molinie et leurs enfants, les familles Pascault, Lasserre, Léglise, Lamontan, Cardez, Dutournier et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de bien vouloir leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Félix LEGLISE.

M. Félix LEGLISE,
Ancien député des Landes,
qui auront lieu à Saint-Martin-de-Seignanx le
lundi 15 courant, à dix heures du matin.
Réunion au château de Vincennes à neuf heures et demie.
Des voitures seront à la disposition des personnes désireuses d'y assister:
A Bayonne: à l'administration des AutosLuxe et maison Darrigrand;
A Biarritz: chez M. Maumus.
Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNEBRE Mmo Frédéric Cayla, cayla (au front), M. le docteur Tournadour (au front) et mmo Tournadour, M. le docteur Charles Molinié (au front), Mmo Charles Molinié et leur fils, Mmo Gasqueton, M. et Mmo Rueyres et leurs enfants, les familles Gratian, Pinot, Castéra, Noullhane, Forpomès, Lau-

M. le Docteur Frédéric CAYLA, Ex-Chef de clinique de la Faculté de Bordeaux, leur époux, père, beau-père, grand-père, gendre, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le lundi 15 courant en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Millière, 26, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres generales, 121, c. Alsace-Lorraine,

CONVOI FUNEBRE Mme veuve G. Mou-Sébilleau et ses enfants prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de M. Gabriel MOURET, leur époux, employé et ami, qui auront lieu au cimetière des protestants le dimanche 14 novembre, à trois heures.
On se réunira à la maison mortuaire, 34, rue Porte-Dijeaux, à deux heures et demie.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Louis Remme Léon Lacoste-Lagrange, M. et Mme Joseph
Renard-Manceau, M. Charles Lacoste-Lagran
ge, M. André Renard-Manceau, Mile Claudette
Renard - Manceau, M. le chanoine P.-R. Manceau, M. et Mme Henri Dupin, M. et Mme G. Saujeon et leurs enfants, le capitaine Léonce Dupin, M. et Mme Paul Dupin et leurs enfants
prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean-Louis RENARD-MANCEAU,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le lundi 15 courant en l'église de Saint-Selve On se réunira à la maison mortuaire à Co-liès, à neuf heures, d'où le convoi funèbre par-tira à neuf heures et demie très précises.

CONVOI FUNEBRE Mmº H. Dircks, M. M. et Mmº Léon Colomès, M. et Mmº Edmond Dircks, M. et Mmº Edmond Dircks, M. et Mmº Jean Dircks et leur fils, Miles Germaine et Renée Colomès, mmº Eugène Quintrie et ses enfants, Miles Henriette et Raymonde Colomès, les familles Lagarde, de Laurens et de Laborde d'Arbrun prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve Léon COLOMES, née d'ANDUZE, leur mère, belle mère, afeule, bisaieule et cou-sine, décédée à Arcachon le 12 novembre, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, qui auront lieu le lundi 15 courant, à Bordeaux, en l'églion se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures trente, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes,

Pompes funèbres générales, 121. c. Alsace-Lorraine. CONVOI FUNEBRE M. H. Verdier, Mme Cunill, Mme veuve E. Latuvein et son fils, M. H. Reignier et son fils, Mme veuve Dagret-Hugon, les familles Verdier, Lardos, Reignier et MM. Dupuch et Englandes ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Géraud VERDIER.

leur père, afeul, bisaleul, oncle, cousin et ami, et vous prient d'assister à ses obsèques qui au-ront lieu le lundi 15 novembre, en l'église Saint-Martial. Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 70, c. Balguerie-Stuttenberg, à huit heures, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trente. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes junèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine. CONVOI FUNEBRE M. et Mme P. Main-jolle, M. at Mme G. Pons Mme Cheftel (de Pa-ris), Miles S. Pons et M. Cheftel, les familles Saint-Clément (d'Oloron-Sainte-Marie), Main-

jolle et Cazajous prient leurs amis et connais-sances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mino vouve BELLOC, née DABAT, leur mère, belle-mère, grand'mère, tante et grand tante, cousine et amie qui auront lieu le lundi 15 courant, en la basilique St-Michel. On se réunira à la maison mortuaire, rue Clare, 12, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes junèbres générales, 121 c. Alsace-Lorraine, REMERCIEMENTS de la familie Pacton-forme qu'une messe sera dite le lundi 15 court, à neuf heures, dans l'église Ste-Marie La Bas-tide, pour le repos de l'âme de M. PACTON.

TO A GOOD THE TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS BOULANGERS. — Réunion générale corporative mandi 16 novembre, à dix heures du matin, à la Bourse du travail Ordre du jour : Révision du barème du prix du pain par la Commission extramunicipale; la hausse des salaires dénoncée par le Syndicat patronal à M. le Maire de Bordeaux.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX BORDEAUX, 13 novembre Montés en rade : Halcyon, st. ang., c. Philip, de Londres. Mayo, st. esp., c. Scala, de Cardiff. Amira Jaurréguiberry, st. fr., c. Cosnel, de la Plata. Louise, dund. fr., c. Corbin, de Sétubal. Talavera, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

PAUILLAC, 13 novembre Gerda, st. norv., c. X ..., d'Angleterre. Aux appontements : Elisabeth Maersk, st. dan., c. X..., d'Angleterre. Flaneuse, goël, fr., c. X... Rade de montée : Perh - Ugland, tr.-m. norv., c. X...
Nora, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Coruna, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Evanger, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Louis - Pasteur, tr.-m. fr., c. X..., de TerreNeuve (avec morues).
Sainte-Marie, tr.-m. fr., c. X..., de dito (avec
morues). morues). Barmston. st. norv., c. X..., d'Angleterre.

Sur Mer

LE HAVRE. — Arrivés:

12 nov., st. fr. Saint-Laurent, des Antilles.

St. ang. King-Edward, de Santos.

Nav. dan. Skirner, de Dalhousie.

SAINT-NAZAIRE. — Arrivé:

12 nov., st. fr. Pérou, de Colon et escales.

NANTES. — Arrivés:

11 nov., st. fr. Vaucluse, de Bougie.

St. fr. Bidassoa, de Bondeaux.

Nav. fr. Gabriel-et-Merey, de Charleston.

Nav. fr. France-et-Russie, de Torrevléja.

Nav. fr. Fronne-et-Russie, de Torrevléja.

Nav. fr. Yvonne, de Saint-Nazaire.

MARSEILLE. — Arrivés:

12 nov., st. angl. Palma, de Singapoore.

St. grec Evelpis, de Cotonou.

St. angl. Brynhild, de Newcastle.

St. esp. Cabo-San-Sebastian, de Bilbao. St. grec Evelpis, de Cotonou.
St. angl. Brynhild, de Newcastle.
St. esp. Cabo-San-Sebastian, de Bilbao.
Nav. Ital. Carlo-Andréa, de Barcelone.
St. fr. Eugène-Pereire, d'Alger.
St. fr. Libéria, de Cotonou.
St. fr. Magali, de Nice.
St. fr. Nelly, d'Oran.
St. angl More, de Yokohama.
St. angl More, de Yokohama.
St. esp. Santa-Anna, de Séville.
St. fr. Ville-de-Tunis, de Philippeville.
CETTE. — Arrivé:
Il nov., st. ital. Luigino-B, d'Arzew.
SANTANDER. — Arrivé:
Il nov., st. fr. Puerto-Rico, de Bordeaux.
DAKAR. — Arrivé:
Il nov., st. fr. Farit, de Bordeaux.
SANTOS. — Arrivé:
Il nov., st. fr. Garonna, de Bordeaux.
LE HAVRE. — Arrivé:
Il nov., st. fr. Caroline, de Saint-Nazaire.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 13 novembre.
Sucre blanc, de 79 fr. 50 à 80 fr. 50; sucre roux,
68 fr.; sucre raffiné, de 108 fr. å 108 fr. 50.
Hulle de lin, de 108 fr. å 108 fr. 50. MARCHE AUX METAUX

(Cote officielle des Métaux) Paris, 13 novembre.

Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 270 fr.; en lingots propres au laiton, livraison Havre ou Rouen, 270; cerogoro, manque.

Etain. — Détroit, livraison Havre, 506 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 496 fr. Plomb. — Livraison Havre ou Rouen, 34 fr.; livraison Paris, 84 fr.; livraison Paris, 84 fr.; livraison Paris, 84 fr. 50.

Zinc. — Bonne marque, livraison Havre ou Rouen. 280 fr.: extra fin. 370 fr.

Chronique du Département

Saint-André-de-Cubzac CONSEIL MUNICIPAL. - Séance aujour d'hui 14 novembre, à deux heures du session ordinaire.

Saint-Medard-d'Eyrans COURS D'ADULTES. — Les cours d'adulter our les jeunes filles et jeunes gens sont orga-isés ainsi qu'il suit : Ouverture le lundi II ovembre. novembre.

Ecole des garçons : les lundis, mardis et vendredis, de dix-neuf heures et demie à vingt et une heures.

Ecole publique des filles : les mercredis, de dix-neuf à vingt heures, et les dimanches, de quatorze à quinze heures.

Ecole privée des filles : les lundis et vendre dis, de dix-neuf à vingt heures.

Arcachon MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. - Jean Mourgues, sous-lieutenant au 69e régiment l'infanterie, a été tué ; Marc Le Touze, sol-lat au 19e régiment d'infanterie, est décédé la ses blescurges de ses blessures.

COURS DU SOFR. — L'Œuvre post-scolaire municipale d'Arcachon a rouvert ses portes Les cours classiques aussi bien que les cours techniques et professionnels fonctionnent de-puis le 4 novembre. Malgré les circonstances, les élèves s'y présentent en nombre respec-table Cette œuvre, dont l'éloge n'est plus à faire, Cette œuvre, dont l'éloge n'est plus à faire, a déjà rendu de signalés services. Elle est appelée à en rendre de plus grands encore, car aucune génération n'a jamais eu à remplir de plus grands devoirs que celle de demain. En l'y préparant, on travaille au relèvement de la France.

Quelques-uns des plus récents résultats de l'Œuvre post-scolaire démontrent la manière consciencieuse dont les cours sont professés. Pami les élèves ayant obtenu le certificat de capacité professionnelle aux sessions d'avril et de septembre, nous relevons, en effet, les noms suivants: noms suivants: Lingerie: Mile Germaine Bettus (mention bien).

Coupe de vétements : Miles Lucienne Kulpinski (mention bien); Germaine Bettus (mention bien); Germaine Bettus (mention bien); Charlotte Gané.

Repassage : Mile Yvonne Saint-Selve.
Toutes nos félicitations à ces vaillantes jeunes filles, ainsi qu'à leurs dévoués professeurs, Miles Peuch et Gérède.

Nous ne saurions trop engager les jeunes gens et les jeunes filles d'Arcachon à employer les longues soirées d'hiver à la fréquentation des cours de l'Œuvre, utiles pour fous, mais indispensables surtout à ceux et à celles qui se destinent aux professions manuelles.

La Teste CINEMA. — Aujourd'hui 14 novembre, séam ce de cinéma salle Franklin, à huit heures trois quarts. Programme : De Villars à Annots plein air; Bidonie a la Berlue, comique; Nuit d'Angoisse, grand irame en trois pariles; Pièce à conviction, comédie; Face au Taureau, drame; la Jolie Cuislnière, comique.

Ares COURS D'ADULTES. — Un cours d'adultes est ouvert à l'école des filles, à partir de dimanche 14 novembre, à treize heures.

Lesparre COURS D'ADULTES. — Des cours d'adultes publics et gratuits, s'ouvriront à l'école dei garçons de Lesparre-Ville, le mardi 16 courant. Ils seront faits par le directeur de l'école le mardi et le vendredi de chaque semaine, de huit heures et demie à dix heures.

Les jeunes gens qui ont du quitter l'école pour remplacer à la maison le frère ou le père mobilisé sont tout particulièrement invités à suivre ces cours.

EPAVES — Mercredi soir, MM. Viallard et Robson, de Bourg, ont trouvé au bord de l'île des Vaches, en face de Bourg, quatre troncs de pin ayant quinze et seize mètres de long et vingt-cinq à trente centimètres de diamètre, portant des numéros rouges. Ces arbres sont à la disposition de leur propriétaire. Libourne AU COMICE VITICOLE ET AGRICOLE

Bourg

Les membres du Comice viticole et agricole de l'arrondissement de Libourne, réunis en grand nombre en Assemblée générale, lu 11 novembre, ont émis à l'unanimité les vœux suivants: ler vœu. — « Attendu que la main-d'œuvra dans nos campagnes devient presque introu-vable; considérant que l'intérêt national nous commande dès maintenant de faire le nécessaire afin de tâcher d'assurer, dans la me-sure du possible, aussi bien les travaux de cet hiver que ceux à effectuer au cours du printemps et de l'été prochains, demandent à l'autorité militaire :

à l'autorité militaire :

» 1. De mettre les prisonniers de guerre, par groupe de vingt au plus, à la disposition des communes à partir du ler mariprochain, en laissant aux municipalités le soin de répartir ces prisonniers suivant les besoins, par un, deux ou trois, chez les particuliers qui, au préalable, en auront fait la demande à leur mairie respective; par ce moyen, on viendra en aide autant à la petite propriété qu'à la grande.

» 2. Que les permissions agricoles de quinze jours soient facilement accordées aux soldats agriculteurs ou viticulteurs de la zone intérieure. »

2e vœu. — « Intervenir auprès de M. le Ministre de l'agriculture pour qu'il prenns des mesures tendant à ce que le prix des soufres et des sulfates de cuivre soit moins

élevé; au besoin, avoir recours à la taxation, a FOOTBALL RUGBY. — L'Union athlétique li bournaise est définitivement composée; l'équipe, très homogène, a fait un bon entrainement dimanche sur son terrain de Pline, et elle est dans d'excellentes conditions.

Voici la composition de l'équipe qui rencontrera aujourd'hui dimanche, à Castillon, la première équipe du Rowing;

Avant, ire ligne: Neveu, Jusium, Faure; 2º ligne: Dulac, Lachaud; 3º ligne: Lacombe Jeanneau, Chambre; demis: Pelé (mélée); Fortin (ouverture); trois-quarts: Orsey, Grand Mompezat, Pouquet; arrière: Bruneau. SERVICE PHARMACEUTIQUE. — Pharma cles ouvertes aujourd'hui dimanche: Bordier rue Gambetta; Berdoy. rue Roudier. CINEMAS. — Au café de L'Orient, matinée et soirée avec: Trente ans ou la Vie d'un Joueur drame en trois parties; Désillusion de Pierrot scène dramatique en deux parties; Au-Dessur du Gouffre; Lui contre Tous, comique. du Gouffre; Lui contre Tous, comique.

AU-JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui dimanche de deux heures et demie à six heures, deux matinées à prix réduits avec entrée perma nente. Au programme : La Lumière qui tue drame; Sur les Bords de l'Orne, panorama; Bout-de-Zan et le Pècheur, comique, etc.

Le soir, à huit heures trois quarts, gala avec la Course aux Millions, drame; Lettre d'Amour, comédie; Onésime aime trop sa bellemère, comique; Zigoto et le Pantin, comique; Sur les Bords de l'Aisne, etc.

Hostens AVIS AU PUBLIC. — Le 18 novembre, jour de foire, le percepteur paiera les retraites ouvrières et percevra les impôts des retardataires. Il espère bien que ces derniers se feront un devoir de venir payer.

COURS D'ADULTES. — Un cours d'adultes sera ouvert à l'école des garçons le 17 novembre. Ce cours, absolument gratuit, aura lieu les mercredi et vendredi de chaque semaine, de vingt heures trente à vingt-deux heures.

Saint-Symphorien

Chronique Régionale

DORDOGNE NOS BRAVES. — M. René Limousin, ma-réchal des logis au 4e spahis, deuxième fils de M. Limousin, conseiller municipal, a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants:

« Au cours d'une contre-attaque s'est élancé à la tête de son groupe dans la tranchée ennemie, ce qui a provoqué une avance de la fraction qui était à sa gauche, en se reliant ensuite à la fraction de droite; a fait preuve d'intelligence et de tactique alliées à un sang-froid et à un courage peu communs; a fait l'admiration de tous par sa bravoure et son acharnement au combat. « Cette belle citation vaut la croix de guerre avec palmes; en outre, notre vaillant compatriole a été proposé pour la médaille militaire. militaire.

— Le sous-lieutenant Jean-Octave Sem-Gallet, du 108e, mort au champ d'honneur, a été cité à l'ordre de l'armée : « Officier bien crâne au feu. A enlevé ses hommes à l'assaut avec un élan superbe: Est tombe ayant les deux bras et le corps traversés par une balle. Avant de mourir, s'est raidi contre la douleur pour prévenir ses hommes à différentes reprises de ne pas traverser un espace battu par une mitrail. ses hommes à différentes reprises de ne pas traverser un espace battu par une mitrail fense, et crier : « En avant! »

Le lieutenant Pierre Balluteaud, du 108e, est cité à l'ordre de l'armée :
« A pris le commandement de sa compa-gnie en plein combat, l'a dirigée avec in-telligence et autorité, pendant les journées, poursuivi l'attaque pendant la nuit par une lutte à le grenade qui lui a permis de réa-liser des gains précieux. »

liser des gains précieux. »

- L'adjudant Gilbert. du 108e, est cité à l'ordre du jour :

« Sous-officier remarquable, énergie exceptionnelle, d'un entrain et d'un dévoue ment exemplaires, belie attitude; tué en conduisant sa sectior sur un emplacement où elle devait ouvrir une tranchée sous le feu de l'ennemi Le sergent Augustin-Joseph Toulin, du 108e, est cité à l'ordre du jour :

« Après le combat, est sorti la nuit, malgré la fusillade et un barrage de grenades pour chercher les blessés sur le champ de ba-

- Le soldat-brancardier Teillet, du 108e, — Le soldat-brancardier Teillet, du 108e, est cité à l'ordre du jour :

« Sur le front depuis le début de la campagne. A toujours manifesté un entrain et une énergie remarquables. Dans des combats au cours desquels la relève des blessés était particulièrement difficile et dangereuse, v'est prodigué avec un entier dévouement et a été un bel exemple pour tous. »

— M. Edmond Lasserre, domicilié à Cours de-Piles, ancien sergent au 108e, adjudant au 76e d'infanterie, vient d'être promu sous lieutenant sur le champ de bataille. M. Lasserre a été, il y a quelques mois, cité à l'ordre du régiment et décoré de la croix de guerre.

guerre.

CINEMA CYRANO (Jardin Public). — Au jourd'hui dimanche, en matinde et en soirée i le Rachat de l'Honneur, drame en trols par ties; Zurick, panorama; les Fiencés de Séville, drame en deux parties; Résolutions de Bout de Zam, comique; Actualités de la Guerre.

CINEMA PATHE (cours Alsace-Lorraine). — Aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée : l'Evasion de Rocambole, scène dramatique en cinq parties; les Actualités les plus vivantes de la Guerre.

Mardi 16 novembre : Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple, drame en cinq parties.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

T. P. 1200, — Cela dépend de sa spécialité.

Su'il demande à son chef de corps.

— A. C., un poilu landais. — Il faut que

rous soyez demandé par un industriel tra
ralliant pour l'Etat.

— 1916-1917, — Il faut attendre les instructions

ministérielles qui ne manqueront pas d'être

données en temps opportun.

— R. P., classe 1909. — Situation définitive.

— 31. L. — A l'intendance, rue Guillaume
Brochon, I.

— Cordonnier, T. M., Arès. — Non.

— Valeo, 42. — 1. Oui. — 2. Non.

— Un sabotier, 32. Eysines. — Non.

— M. O. P., 2000, Bordeaux. — Non pour être

micier, il faut être apte au service armé.

— I. G. B., 161, Bayonne. — 1. C'est possible.

2. Ceis dépend des besoins. — 3. Oui.

— T. P. S., 1104, Soulac. — A votre recrute
ment. QUESTIONS MILITAIRES

ment.

— Mitrailleur, Pontacq. — 1. Non. — 2. Oui. —

A son chet de corps (vole hierarchique).

— M. D., à D. — 1. Nulle part. — 2. Non. — 3.

Oui. — 4. Dans aucun cas vous ne pouvez

etre accepté comme soldat.

— E. Barret, Saint-Cricq-du-Gave. — 1. Oui,

bous réserve des droits du chef de corps. — 2.

Non. Sous reserve des droits du chef de corps. — 2.

Non.

— Arthur Pynson, à Brive. — C'est l'affaire ilu docteur. Votre vue est compatible avec le service armé.

— G. Boutifie, rue Jules-Perrens. — Il peut faire une demande à son chef de corps (voie hierarchique) mais il est propable qu'il sera maintenu dans son poste actuel.

— Louis Treuillier. Laruscade. — 1. Il autait fallu pour cela que vous eussiez été l'objet d'une citation individuelle. — 2. Ministère des finances (bureau de tabacs).

— E. L., Orthez. — Rien à faire.

— A. B. Z., Pau. — 1. 2 fr. 44 plus 1 franc d'allocation supplémentaire soit 3 fr. 44. — 2. 1 fr. 16. — 3. 1 fr. 30.

— Caporal, lecteur assidu. — Sitution définitive.

plitive.

— Pollu de la Teste. — Oui.

— Un Brugeais, nº 152. — Non.

— A. F. 49e, Souges. — Du moment que vous ates au corps vous n'avez qu'à solliciter votre départ avant votre tour.

— H., pollu 17. — 1. Pour les trois armes. — Affistoire, géographie, arithmétique, géométrie, et algèbre. i algebre. — L. B., à C. — Non. — E. S., 7e d'infanterie. — 563 francs.

LE PLANTON DU GENERAL! BOURSE DE BORDEAUX

du 13 novembre 1915

Au comptant: 3 % nominatif, 66 15; dito bette coupure, 66 15; dito au porteur, 66 15; dito petite coupure, 66 15. dito au porteur, 66 15; dito petite coupure, 66 15. — Obligations Ville de Parls 1865, 520; dito 1875, 488 50; dito 1894-96, 252; dito, 1899-Métropolitain, 294; dito 1910-quarts, 71. — Crédit Foncier de France, 629. — Obligations foncières 1879, 467; dito communales 1891, 308. — Bons de 100 avec lots 1888, 53. — Crédit Lyonnais, 990. — Est. actions de 500 francs, 740. — Midl, gations 3 % anciennes, 376. — Panama, obligations de 3 % anciennes, 376. — Panama, obligations et bons à lots 97 50. — Obligations Rio-Grande 5 %, 125. — Rosarlo-Belgrano 5 %, 150. — Espagne 4 % extérieure, c. 480, 88 15. — Bons Japon, 489. — Central Pacific 4 %, 410. — Crédit foncier hongrois 3 1/2, 210.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale u 13 Novembre Bureau central météorologique de Paris De fortes pluies sont encore tombées sur ouest de l'Europe. En France, on a recueilli o= d'eau au fort de Servance. 25 à Cherbourg, 9 à Arcachon, 18 au puy de Dôme, 17 à l'Île l'Alx, 15 au Mans, 13 à Besançon, 10 à Paris, à Dunkerque, 8 à Biarritz, 5 à Nice et à ncy.

uvieux dans les autres régions. La température a monté sur nos régions de

l'Est et du Sud. Elle a baissé dans le Nord et l'Quest. Ce matin, le thermomètre marquait -2º au puy de Dôme, -1 à Bodoé, 2 au fort de Servance, 5 à Calais, 6 au Havre, 7 à Cherbourr, à Brest et au Mans, 8 à Clermont-Ferrand et à Toulouse, 9 à Nancy et à Paris, 13 à Marseille, 18 à Alger.

En France, un temps à éclaircies et averses est probable, avec abaissement général de la température.

Observatoire de Bordeaux-Floirac Voici le résumé des observations météoro ogiques faites à l'Observatoire de Bordeaux l'ioirac pendant le mois de septembre 1915 :

VENT DOMINANT

à S.-O. faible

22 758.9 16 4 4 4 17 8 *0.1 S.-E. faible.
23 754.6 17 2 6 4 20 1 » [E.-S.-E. moderé.
24 755.1 14 0 8 9 16 3 0.1 S. à W. très faible.
25 751.3 11 1 7 0 14 1 7 6 S.-E. faible.
26 750.3 9 3 7 1 9 8 0.1 N.-N.-E. assez fort.
27 755.5 8 6 1 6 11 0 » N.-N.-E. modèré.
28 751.0 7 5 0.7 9 6 » [S.-S.-E. faible.
29 750.5 9 7 6 6 14 8 3.6 S.-O. faible.
30 754.7 13 9 5 8 14 6 5.7 S.-O. faible.
31 747.8 16 1 9 4 17 2 10 9 S.-O. modèré. Nota. — Pour ramener les pressions baromériques ci-dessus au niveau de la mer, il faut rajouter en moyenne 6 millimètres 7.

(*) Produit de la condensation du brouillard.

Remarques. — Les valeurs moyennes de la nébulosité, de la pression barométrique et de l'humidité de l'air, pour le mois d'octobre, arrivent, à peu de chose près, aux chiffres normaux. Il en est autrement de la température et de la pluviosité qui sont très notablement inférieures aux valeurs normales normales.

La température est instable et le plus souvent basse; elle ne présente d'excès que du 9 au 15, les 23, 24 et 31; tout le reste du mois, elle est en déficit, surfout du 19 au 21 et du 26 au 28, où se produisent l'importants minima; en divers points du département, la température descend le 28 audessous de zéro. La movenne thermométrique mensuelle, 11°52, est inférieure à la normale de un Les chutes de pluie sont relativement Li-bles et peu fréquentes. Le pluviomètre n'a reçu que 46mm9, soit la moitié environ de la quantité moyenne de pluie.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX du 12 novembre 1915 Faillite

Les créanciers du sieur Léon Maynac, mar-chand-boucher à Floirac, sont invités à pro-duire leurs titres de créances, dans les formes et délais prescrits par la loi, au sieur Saint-Hilaire, àrbitre de commerce, demeurant à Bordeaux, rue Turenne, 18, syndic de la faillite. La vérification des créances commencera le jeudi 25 novembre courant à 2 beures jeudi 25 novembre courant, à 2 heures.

Samedi 13 Novembre (en soirée, à 8 h. 1/2)

Dimanche 14 Novembre

(en matinée à 2 h. 1/2, en soirée à 8 h. 1/2)

Personne n'ignore plus que les appareils lu spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boupuvent se porter jour et nuit sans gêne, et l'ils font disparaître les hernies. Nous engageons vivement les personnes at-intes de hernies à venir essayer l'Appareil de M. GLASER A :

de M. GLASER à:

L'Isle-Jourdain, 14 novembre, hôt. de France.
Mirande, 15 novembre, hôtel Beustes.
Fleurance, 16 novembre, hôtel de France.
BORDEAUX, les 17, 18, 19 novembre, hôtel de
Nice, 4, place du Chapelet.
Marmande, 20 novembre, hôtel de l'Europe.
La Rochelle, 22 novembre, hôtel de l'Europe.
La Rochelle, 22 novembre, hôtel de France.
Rochefort, 23, hôtel du Grand-Bacha.
Parthenay, 24 novembre, hôtel Tranchant.
Mirande, lundi 22 novembre, hôtel Beustes.
Lectoure, mardi 23 nov., hôtel de France.
Agen, mercredi 24, grand hôtel Marty.
Condom, jeudi 25, hôtel du Lion-d'Or.
Villeneuve-sur-Lot, vendredi 26, hôtel Gache.
Brochure france sur demande.

Brochure franco sur demande. NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 13 novembre

Cours relevés par le service de l'Inspection des marchés et halles centrales de Bordeaux:
Agneaux. — Pays ou Aveyron, les 100 kilos, 260 à 310 fr.; Périgord ou Basque, 240 à 260 fr.
Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 10 à 2 fr. 20.
Coquilages. — Huftres vertes, le cent, 3 fr. 50 à 7 fr.; gravettes, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; portugaises, 1 fr. 25 à 2 fr. 25; moules le colis, 8 à 12 fr.; palourdes, 5 à 6 fr.
Fruits. — Châtaignes Périgord, les 100 kilos, 20 à 25 fr.; citrons, le cent, 6 à 8 fr.; noix sèches, les 100 kilos, 70 à 75 fr.; pommes diverses, 25 à 50 fr.
Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 235 à 245 fr.
Légumes. — Artichauts de Macau, la douz., du 13 novembre

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 235 à 225 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douz., 10 c. à 4 fr.; choux-feurs du pays, la douz., 20 à 8 fr.; choux de Bruxelles. le kilo, 60 à -70 c.; choux pommés, la douz., 2 à 5 fr.; céleri, la douz., 60 c. à 2 fr.; chicorée. 70 c. à 1 fr. 40; cresson, 60 à 90 c.; carottes, le paq., 25 c. à i fr. 50; épinards, la douz., 1 à 1 fr. 20; haricots en grains, le kilo. 55 à 60 c.; laitues, la douz., 50 à 90 c.; navets. 20 à 60 c.; oseille, 35 à 45 c.; pommes de terre viellles, les 100 kilos, 12 à 17 fr.; raves, la douz., 60 c. à 1fr. 50; salsifis, le paq., 70 à 1 fr. 30.

Oies. — Oies plumées, Midi. la pièce, 6 à 8 fr. 50; oles dépouillées, du Poitou, 5 à 7 fr. Œuts. — Midi et marques similaires, le mile, 195 à 200 fr.; Nord, le mille, 190 à 195 fr. Poissons de mer — Anguilles grosses, le CEUTS. — Midd et marques similaires, le mille, 195 à 200 fr.; Nord, le mille, 190 à 195 fr.

Poissons de mer — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 25 à 2 fr. 40; anguilles moyennes le kilo, 2 fr. 25 à 2 fr. 40; anguilles moyennes le kilo, 0 fr. 60 à 0 fr. 75; barbues, le kilo, 2 fr. 50 à 2 fr. 75; crevettes (Arcachon), le kilo, 1 fr. 50 à 3 fr. 50; éperlans ou trogues le cent, 1 fr. 25 à 2 fr. 75; grondins gros, les six, 7 à 10 fr.; grondins moyens, les six, 5 à 6 fr.; grondins petits, la douz., 2 à 3 fr.; langoustes, le kilo, 6 fr. à 6 fr. 50; maquereaux, le cent, 10 fr. à 30 fr.; martrames, la plèces, 6 à 12 fr.; merlans, la douz., 0 fr. 80 à 0 fr. 90; mulets moyens, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 75; raies, le kilo, 0 fr. 60 à 0 fr. 70; rougets (barbets), la douz., 1 fr. 50 à 3 fr. 50; rousseaux, la douz., 3 à 5 fr.; surdines de Bayonne, le cent, 7 à 8 fr.; sardines de Bretagne, 8 à 9 fr.; soles grosses, le kilo, 5 fr. à 5 fr. 50; soles moyennes, le kilo, 2 h. 5 fr. 50; soles moyennes, le kilo, 2 fr. à 4 fr. 30 à 1 fr. 40; harbeaux, le kilo, 1 fr. 60 à 1 fr. 70; brochets, le kilo, 2 fr. 50 à 2 fr. 75.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 260 à 290 fr.; dindonneaux, 270 à 310 fr.; pigeons

COURS DES VIANDES Bordeaux, 13 novembre. Relevés par le service de l'Inspection des halles centrales de Bordeaux publiés ici.

Ecentrales de Bordeaux

Reuis ou Vaches	Veaux	Les50Ke	
Qualité... F. 100 à 110	Rxtra... F. 105 à 115		
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Esquinaut ou aloyau... 115	125	20 qualité... 85	95
Estra-der couvert 90	100	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Estra-der couvert 90	100	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
Prides cuis détech. 130	140	1/4 derrière... 95	105
P			

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON Du 12 novembre, de 8 à 9 h. du matin. Amends | Vendus | Prix par tête

Veaux sour-rissons... 35 35 120 qt6, 25 a 30'; 20, 15 a 20' Génisses... 12 13 130 qt6, 45 a 50'; 20, 25 a 35' Veaux gras amenés 10, vendus de 108 à 112 fr. les 50 kilos. Ce marché est ouvert aux bestlaux de toutes BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Sucre blanc, de 78 fr. 25 à 79 fr. 50; sucre raffiné. de 107 fr. à 107 fr 50.

h'uile de lin, de 106 fr. 50 à 108 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX Londres, 12 novembre.

Cuivre. — Disponible, 77 liv. 7 sh. 6 den.; à trois mois, 77 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 172 liv. 5 sh.; à trois mois, 171 liv. 10 sh.

Plomb. — Disponible 26 liv.; février, 26 liv.

Zinc. — Disponible, 90 à 84 liv.

Fer. — Disponible, 69 liv.; à trois mois, 69 liv. 5 sh.

PRODUITS RÉSINEUX Londres, 12 novembre.
Essence de térébenthine. — Disponible, 43 sh.
4 den. 1/2; à trois mois, 43 sh. 4 den. 1/2; éloigné, 44 sh. 4 den. 1/2.
Résine. — Disponible, 17 sh. 6 den. MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 12 novembre.

Blés. — Marché calme. — Bladettes et blés fins supérieurs, les 80 kilos, 25 à 26 fr.; seigle, les 75 kilos, 20 fr. 50 à 21 fr.; orge, les 60 kilos, 15 fr. à 15 fr. 50 à 21 fr.; orge, les 60 kilos, 15 fr. à 15 fr. 50 à 21 fr.; orge, les 60 kilos, 15 fr. à 15 fr. 30 à 15 fr.; mais blanc, les 75 kilos, 19 fr. 50 à 20 fr.; haricots, l'hectolitre, 55 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 21 fr. 50 à 22 fr. vesces noires, les 80 kilos, 21 à 22 fr.

Farines. — Marché calme. — Minot, extra ou premières, les 122 kilos, 54 fr.; R. G., les 100 kilos, 22 à 23 fr.; repasses, 16 fr. 50 à 17 fr.; sons, 14 fr. à 14 fr. 50.

Graines fourragères. — Trèfie, les 100 kilos, 100 à 130 fr.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 5 fr. à 5 fr. 40; sainfoin, ire coupe, 5 fr. 20 à 5 fr. 60; 2e et 3e coupes, 4 fr. 50 à 5 fr. 20; paille de blé, 4 fr. 60 à 5 fr.; paille d'avoine, 3 fr. 60 à 3 fr. 80.

10 125 LA CHATELINE SOURCE DES ROCHES BLEUES

"Fait vivre mieux"

"Vieillir moins vite" Danot: He Vr. HAURE, 38, Allees de Tourny, BORDEAUX

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEU-

RE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, sans interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes es plus grosses et les plus anciennes, com-ne l'ont prouvé les nombreux certificats

publiés lci.

Les personnes atteintes de Hernies, Chutes doivent donc aller voir en toute confiance M. DEMEURE, qui recevra, de 9 h. à 4 h., à : Périgueux, 14 novembre, h. des Messageries. Angouléme, 15 nov., hôtel des Trois-Piliers. Barbezieux, 16 nov., hôtel de la Boule-d'Or. Montpon-sur-l'Isle, 17 nov., hôt. Puits-d'Or. Brive, jeudi 18 nov., hôtel de Bordeaux. Langon, vendredi 19, hôtel du Cheval-Blanc. Marmande, samedi 20, hôt. des Messageries. Pau, lundi 22 novembre, hôtel Henri-IV. Mont-de-Marsan, mardi 23, h. des Pyrénées. Agon, mercredi 24 nov., hôt. Brivenes Agon, mercredi 24 nov., hôt. Moderne. Villeneuve-sur-Lot, vendredi 26, h. Delard. Montauban, samedi 27 nov., hôtel du Midi. Mauléon, dimanche 28 nov., hôt. Bidegain. St-Jean-Pled-de-P., lundi 29, hôt. de France. DEMEURE, spéc. herniaire de Paris, Cabinet régional, 6, allées Lafayette, Toulouse.

BANDE MOLLETIÈRE EXTENSIBLE La Seule TROIS COURBES e'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrerle mollet.

SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet. La Touriste, 1° qualité: Marque Or, 2° quelité: Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Novoedutés, Sports, etc. Gnos: La Touriste, Paris.

REFUSEZ LA BANDE CINTREE

Quate révuleire française. LEST LA VICTOIRE

sur la Toux et les Douleurs. Ttes Phiesetfoo c. mandat, BUISINE & Cto, phons, 73, r. Balagny, Paris, Depots: Pharm. Arbez, Fosse et Cio, Rondel et Cio, Bellonard et fils, Laporte, Roussel.

BEATRIX-VALS Eap minerale naturelle ESTOMAC - FOIE - INTESTIN

MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ

N'hésitez pas à écrire au

Laboratoire Médical du

Sud-Est à Saint-Priest

(Isère) qui vous enverra

preuves de la guérison de l'EPILEPSIE et des

MALADIES NERVEUSES

Le PREMIER DEVOIR

du PHATOXOL

a boite de Pastilles 1'50, franco pépositsire Dr J. DÉROZIER nénéral: 1. Avenue Thiers. Bordeaux

c'est de donner à ceux qui toussent

même de cas désespérés

e gratuitement les

Ses délicieuses farines de légumes cuits et de céréales ayant conservé arôme et saveur des légumes frais. Préparation instantanée de Potages et Purées (Pois, haricots, lentilles, crème d'orge, riz, avoine). En vente : Maisons d'alimentation.

EAU DE VIEWELLE GOVERNI UN CORO TINTE PUR VIN

GADEAU A 1881 ASHETEUR
Enrol franco de l'Album Houtré N° 3.4
G'OOMPTOIR NATIONAL «HORLOGERIS
19, Rus de Belfort, BERANÇON (Doubs).
Mentrés, Chronomètres, Bijoux, Paudutes, Orfevrerle
LEED, D'OR. doncegra district de l'Observ de Besancon.

PARAIT TOUS LES VENDREDIS En vente dans les magasins et dépôts de

A. DECHAMP, Spécialiste Herniaire Brevets HERMIES

Descentes de Matrices, Varices. Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc. au moyen de ses appareils en caoutchoue "NORMAL." Breveté S.G.D.G. Payement après Guérison. Brochure gratuita

Broveté S.G.D.G. Payement après Guérison, Brochre grataita,
de 9 à 5 h. à

Pau, lundi 15 novembre, hôtel de la Poste.

Mont-de-Marsan, mardi 16, h. Ambassadeurs.

Tarbes, mercredi 17, hôtel Terminus.

Bayonne, jeudi 18 nov., hôtel Moderne.

Oloron, vendredi 19, hôtel de la Poste.

Dax, samedi 20 novembre, hôtel Graciet.

Auch, dimanche 21 novembre. Central-Hôtel.

Condom, 25 novembre, hôtel du Lion-d'Or.

Villeneuve-sur-Lot, 26 novembre, hôt. Gache.

Bergerao, 27 novembre, hôtel de Londres.

BORDEAUX, 28, 29 novembre, hôtel de Nice,

4, place du Chapelet.

Mont-de-Marsan, 30, hôt. des Ambassadeurs. Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges FOUCHON.

MARQUE SONOKALE I Imprimerte G. GOUNOUILHOU

DU 13 NOVEMBRE FONDS D'ETATS || CHEMINS DE FER !! CRÉDIT FONCIER 3 0/0 amortiss. 3 1/2 amortiss. 3 1/2. Tonkin 2 ½. Tonkin 2 ½. Madagascar 2½. Madagascar 2½. Argentin 1896 . Obligations Diverses Loire 5 % ... 275 : Thomson 4 % ... 394 : Transatlant 3 % . 297 — 1906 376 — 1912 libérée. 203 Foncières 1879 . . . 465 gne ... 405 ... 403 ... EN BANQUE VALEURS DIVERSES
ACTIONS
88 10 Metropolities Onieprovienne ... 2250 • 2270 • donaco ... 465 • Espagne coup. 966
Italien 8 4

Japon 1905...

— 1910...

— 1918.

Maroc 1904. CHEMINS DE FER 50 les de).

yoming ordin.

rown Mines.

Debeers ordin.

prof.

aggersfontein.

that Rand

orreira

forse shoe. Maroc 1904.... Etablissem de Grédit Obligations françaises ACTIONS

COURS DES CHANGES Londres, 27 77 à 27 87; Espagne, 5 54 à 5 60; Hollande, 2 49 1/2 à 2 53 1/2; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; New-York, 5 91 à 6 01; Portugal, 3 80 à 4; Pétrograd, 1 90 à 108; Suisse, 1 11 à 1 13; Scan-dinavle 1 59 1/2 à 1 63 1/2.

Occasions du Lundi 15 Novembre

BLOUSE nublenne pure laine, forme et col mode, bordée teintes el toutes tailles, valeur 8'75.
Réelle occasion, Lundi, à 6'90 Tons les Lundis, Nouveaux Modèles en réclame (exposés à nos Etalages). PEIGNOIR flanelle veloutine, dispositions variées et 5150 Tous les Lundis, Nouveaux Modèles en réclame (exposés à nos Etalages).

RAVISSANT GILET organdi haute mode, col plisse, teintes fines el blanc val. 290. Sans précédent, le gilet 170

POUR NOS SOLDATS CHAUSSETTES tricot laine, bonne qualité...... 1'25 CHAUSSETTES tricot laine, qualité supérieure..... 1'60 CHAUSSETTES tricot laine, qualité extra...... 1'90 CHAUSSETTES laine anglaise, tricotées à la main... 2'75

CHANDAILS laine anglaise belle qualité, col roulé Aviateur : ou col cravate, ce jour 9'75 PARDESSUS ville, pour hommes its su esoutchouté, poches rabat, manches à pattes, valeur 54'. 39'

MADAPOLAM pour lingerie, très bon usage, lar-exceptionnellement, Lundi, le mètre 0'60 POUR NOS SOLDATS

MOUCHOIRS carreaux conleur...... La douzaine 2'85 MOUCHOIRS blancs on à vignettes fantaisle conleur. La douzaine 3'90 COUVERTURES | laine des Pyrénées, 175×215... 22' > , 155×205... 15'75 Un grand choix de Couvertures pure laine blanche, légèrement défraichles, pour grands Lits, seront vendues LUNM avec un rabais de 25 %. — Quantité de Couvertu-res grises, laine et mi-laine, aux auciens prix.

LAINES à tricoter belle qualité, noir, marine, marengo et belge... La livre 7 25
LAINES mérines extra, marce 60 n Pasteur, 1 25
Chapeaux Chapelier en feutre souple, garnis gros 5 90
Grand choix de LAINAGES en tous genres pour Enlants.



Imperméables Bonneterie Accessoires CATALOGUE ILLUSTRÉ envoyé

Succursale de BORDEAUX: 96, rue Sainte-Catherine

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10 rue Margaux Fous les matins: soins, operations dentaires sans douleur. Den-tiers, Réparations, Nez, larynx, oreiles. Traitement des maladies chroniques: eyahilis et biennorrhagis par le 606 et les sérums et les **Réirécisements** par l'électrolyse.

EMPRUNT NATIONAL FRANÇAIS LA BANQUE JULES MOLINA
2, Cours de Pintendance, BORDEAUX,
estamment sa Clientèle de présenter ses souscriptions
à l'emprunt, qu'elle recoit sans frais.

DÉPOT Patisserie, Bonbonne-tier riche, Bénéf. 8' p. 1, Px 4,000t.

PRES MARCHE DES CAPUCINS COMMERCE Beurres, Froma-ges, Œufs, Primeurs Bénéf, net 2,400f, se frais. Px 2.500f Autre au centre, gée voie. Px 2,000f Conviendraient à Espagnols. Le Négociateur, 66, r. la Devise. DANS G40 VILLE (Charentes)

FABRIQUE Liqueurs, Sirops, fondée en 1830.
Marques connues, Vins apéritifs.
Spécialités sans aleoois
Bén. net prouv. 15,000^t. Px 40,000^t.
Le Négociateur, 66, r. la Devise.

Mardi 30 novembre 1915, à deux eures et demie, ADJUDICATION de 112 hectos 50 litres, soit 50 bar-riques vin rouge 1914 ou années antérieures. Consuiter le cahier des char-ges 87, rue Saint-Sernin, de 9 h.

N'ACHETEZ rien, ne VENDEZ rien fonds de comme, rentes viag.,sanspasserpePey-Berland,31 Souches DE CHENE à vendre

A V. ACÉTYLÈNE App. Capelle-Lacrolx parf. éta 400 becs, épurateur, laveur, do seur, mélangeur.

S'adresser Bardinet, Caudéran ON DEMANDE forgeron mécanicie et chausseur pour machine à va peur usine. S'adresser Société française de charbons et briquet tes, cours du Racconiement, Bx

LA Manufacture de Guienne, 4, place du Grand-Marché, de-mande une bonne coupeuse au tranchet pour chaussons feutre. LE conducteur d'une baladeuse qui a été vu ramassant une bache grise, marquée S. M., per-due par soldat, rue des Terres-de-Borde, est prié de donner son adresse au bureau du journal.

on BALADEUSE de ca PRETS SUR TITRES

ON DEM. ouvrières pour sacs papier, Œillet, r. Argentiers.

GRANDE MISE EN VENTE de

MANTEAUX, COSTUMES FOURRURES, BONNETERIE

AFFAIRES EXCEPTIONNELLES à tous les Rayons

AS à VARICES belle qualité, depuis 51. CEINTURES, depuis 51

A V 4,000 sacs usagés Plata. Bel, 19, rue Boulan, Bdx.

parriques, forte, bon état, sur ressorts. S'er Bandinet, Caudéran.

Hypothèques, successions, loyers, fonds de commerce, marchandes, pensions civiles et militaires, etc. ANDRE, 18, place Puy-Paulin.

Chaudière Field ou tub. dem. 10 à 12 m. c. chauf. Faire offres Rouberty, 25, rue Guépin, Bordx.

ENQUÊTES SURVEILLANCES

5,000 fr. demandés pour affai-industrielle sérieuse. Ecrire Bardon, 19, rue Cornu, Bx. A V. jument bale, 1m51. S'adr. 15, quai de Paludate, Bx.

LOCATIONS Appartements vides et meublés. Bur. AKA, 12, Galerie-Bordelaise. 2° AVIS Acte s/s priv. 2/11/15 M. Forals a vendu epi cerie, 50, r. d'Agen, à M. Rebière Opp. 42, r. Rigoulet, St-Augustin Fils sur cartes, 45 yards, N. Bl. stock impt. P. avantag. Gros Mercerie 257, r. Ste-Catherine, B.

h., les jours ouvrables.

ON DEM. homme très sérieux pour travail de chai. — Salobert, 101, r. Franç.-Sourdis. LA Cto T. E. O. B. demande des candidats à l'emploi de watt-man, agés de 20 ans au moins et 50 ans au plus, non mobilisables. Se présenter au dépôt de Lescure, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 12 h. et de 14 h. à

19, rue 3-Conils, indique gratultemen ppartements et maisons à louer ou à vondre consulter son tableau. Liste à renseign-gratuit ndustriel ayant gr. relat, bureau instal rez-de-chaussée av. tél., mach à écr., etc., près Opéra, très aotif, trav., dévoué, parí. hon., dem. sit. sêr. direct admin., chef person., agent gén. ou autre. Croixmare, 370, rue Saint-Honoré, Paris (ler).

A V jument 8 ans, 1255, bien tram Mondésir, Mérignac.

A. CHEVRIER (). 2, rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX



LA 1/2 DOUZARRE

Baume Tue-Nerf Miriga MAUX DE DENTS Une seule application détruit sans douleur le nerf dontaire. C'est la seule et unique préparation guérissant les Maux de dents d'une façon définitive.

Attention I — Exiges le BAUME TUE-NERF MIRIGA!
Refusez tous les produits sans valeur que l'on vous offre a
remplacement. — PRIX. 2 fr. la boîte, toutes pharmacles
Envei f° contre 2 fr. adressés à: P. GIRAUD, Phis-Spécialiste, Lyon-Oullins. Dépôts à Bordeaux : Phiss Arbez, Bousquet, Fosse et Cis. St-Proje et dans toutes les Pharmacies. LL'S PHOTO

CARTES POSTALES SOLGNÉES
SPÉCIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS
OFTERAITS AVEC CONTRACTOR DE LA CONTRACTOR DE PORTRAITS ALBUM PLATINO Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33 50

En Flacons forme OBUS
LAJOAN10, chimiste, St. Médard-en-Jalles (6tr.)

Brevet garanti pr tous systèmes Ne pas traiter ailleurs sans voir. Midi-Auto, 71, r. Fondaudège, Bx

Louis TAUZIN, mobil., prévien

Viduels, état neuf, à v. S'adr. Comédy-Bar. Bordeaux. ponnes ouvrières pour le tail leur pour dames et la four rure st demde au Magasin-Vert PHOSPHO-MÉLASSE

BRILLANT POR METAUX Pate at

De nombreux malades de La Safe WAC souffrant aussi depuis des années de l'Intestin, ont été soulagés puis guéris par une seule botte d'Eupeptases du Docteur Dupeyroux. — La botte: 1'50 dans les bonnes Pharmacies, et 5, Square de Messine, 5, PARIS. — Brochures gratis et france.

Auto 15 HP, conduite intérieure Panhard-Levassor 1914, état e marche garantis, à vendre. Doi merc, rue Gustave-Carde, 19. ON DEM. bon comptable con-ble. Ec. Théobald, Agence Havas. ON DEMANDE jeunes filles ap Audivert, Agence Havas Bondx.

Mme GIUTAD recoit to les in BOISSON CLAVE remplace le vin 2 fr. la botte p 110 libres, 2 fr. 20 p. poste, M. Clavé, 2, r. d. Menuts. Limbor et Cie. Banquiers 19, rue de Milan, Paris. ACHAT ET PRET Titres valeur réances hypothécia ou industries, uccessions et tra affia offt garties,

TONNELIERS ouvriers deman-dés pr réparation demi-muids. Bons prix. 50, allée de Boutaut. Jeune femme, b. instruction, cor A V. jument gros trait, 6 ans. ON DEMANDE, 107, r. d'Ornano, un homme sachant conduire et soigner un cheval. Bonnes réf.

exig. Exshaw, 31, bd J.J. Bosc, Bx **GYCLES**: dame, 175 fr.; homme, 160 fr. Garanties. Hector Lespoux, Laconau (Gironde). ON DEMANDE emballeur-ma-nœuvre pour usine conser-ves, 22, rue Vergniaud, Bordx. TRAVAIL CHEZ SOI, facile tous, sans chomage, garant. contrat. Gain: 2 à 5 fr. p. jou sur nouvelle tricoteuse. S'ad La Laborieuse, 6, qual Duquesn NANTES. — Catalogue et co. trat envoyés gratis.

Planos bon marche. Accords. Repar. Housty, 6, r. Guiraude. Notice: 17, r. du Ch.-de-Mars, Bx. JE NE FUME QUE LE NIL

R'ACHETEZ de Fonds de Commerce, d'Immeubles, de Propriétés, ATT WACACTRI TITOTO RELOUEZ PAS (d'Appartivides où méublés, s. lire le 64 Journal d'Annoncés, s. c. Intendance, realt d. l. lioques Hall publicité le mieux placé à Bordx

La Maison BARRERE de Paris informe ses clients qu'ils trou-veront ses appareils à sa suc-cursale de Bordeaux: 8, rue Voltaire, Bordeaux A. LACAPE EPILEPTIQUES PIANOS 170, rue Sainte-Catherine, 170. Erard. Pleyel, Gaveau Focké.de. Nombreuses occasions Location de Pianos neuts depuis 10: par mois. Automobiles et Chars

Huiles et Graisses pr graissage. Padiras, 9, place Bourgogne, Br. Sage-femme tre cl. Mme Viarouge, Mussidan (Dordogne), prend Mussidan (Dordogne), prend pens., place enf. Discrét. absolue. GRANDS PORTRAITS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx Ex-infirmier très sér., références dem. soins à donner près maia de ou infirme en ville ou à la campagne. Adr. Gagné, 22 bis route de Saint-Médard.

M sont achetées par Mon Chaigneau, 25, c. Tourny, Libourne. SAGE-FEMME diplomée prend. pension. the époq. gross., prix modéré. Discrét. Mme Boulerne, 192, c. St-Jean, pr. gare Midi.

SAGE FEMME 10 cl. reçois pen-siona Cons., px mod Mms Parlant, 95. r. Porte-Dijeaux, Bx. SAGE FEMME IN CI recont des pens, se charge entants, mais, seule, ja min Mar Chaverie. ALLEES DAMOUR. 39 bis

SAGE-FEMME irocl., bon.pension dep. 70fr. M Clisson, 114, chem. Doumero, Bx, St-Augustin Ouvrier teinturier demandé, Ondet, Libourne.

ACCORDS PIANOS. Réparations garanties. 38, rue St-Fort, Bx.

ON dem, laboureur-vigneron ma-rié doma Damluc, Cambla cienne, ayt petit portefeuille à Bordeaux, demande agent géné-ral. Ecrire Foy, Agence Havas. Epicerie à céder de suite, cause mobilisat., quart. popul³, rec, 120 fr. p. j. Situat. recherchée. Fa-cil. Lamothe, r. Ste-Catherine, 221. GREFFE com" à céder, jolie vi

John est dem. p. lav. auto et serv. mais. Ec. Toman, Ag. Hav. Garçon courses dem. p. livrais. vins r. Sainte-Catherine, 258. Jeune femme demande journées couture ou repassage. Castéra, couture ou repassage. Caste rue Mercière, 26, Bordeaux. Comptable demande emploi. M. Lafitte, 16, rue Carnot, Talence. perdu jeudi chainon av. penden-tif Rap. 18, r. Aurélien-Scholl, St-Augustin-Bordeaux. Récomp. PERDU mercredi soir église St-Seurin ou rue Rodrigues-Pe-reire 3 billets de banque de 100 fr. Récompense. Adr. bur. journal.

MAUAJIN Place Gambetta Lundi 15 Novembre Berdeaux Laine anglaise pour tricoter, qualité extra supérieure, 9' » Savons pour la toilette qualifé surfine, partums Eau 2'75 Le savon..... 0' 25



LA CAPOTE-LIT-BAUDOU en tissu caoutchouté, souple, incassable, n'a rien de commun avec les toiles cirées, huilées ou goudronnées. Article sérieux indispensable aux soldats en campagne. La Capote-Lit-Baudou complète (avec sac) 28 fr. poste; port en supplé La Capote-Lit-Baudou seule (sans le sac) 25 fr. mort 0.75 poste; gare. FRANCO nous adressons CATALOGUE special pour tous VETEMENTS MILITAIRES.

Maladies de la Femme LA MÉTRITE



irrégulières et douloureuses ac-compagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Perfes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appé-tit, aux idées noires, doit crain-dre la Métrite. La femme atteinte de Métrite gué-

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit mployé tout le temps nécessaire. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite

rira surement sans opération en faisant usage de la

sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (la boîte, 1 fr. 25). La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur La JOUVENCE de l'Abbe Souve est le regulateur des règles par excellènce, et toutes les femmes doivent en faire usagé à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse. Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes pharmacies : le flacon, 3 fr. 50, franco 4 fr. 10; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

FABRIOUE DE MACHINES A TRICOTER EDOUARD DUBIED & C. - Représentant : M. GONFINE, p. rue de l'Hermitage, 9, Caudéran-Rordeaux. - Catalogue Iranco.

(Notice contenant renseignements gratis)

FEITILIETON DE LA PETITE GIRONDE

PRINTEMPS

PERDU Par T. TRILBY

'Avec une énergie qu'elle ne se soupconnait pas, la jeune fille s'écria: - Je suis sûre que vous guérirez, et puis si les médecins français ne sawent pas vous soigner, nous irons à l'étranger et nous finirons bien par trou-

ver le docteur qui vous guérira. Craignant d'avoir mal compris, en tremblant, Jacques demanda: - Nous irons... mais vous pensez done, vous voulez done, quand même, m'épouser ?... Linette, je ne suis plus qu'un insirme.

Le dernier mot fut dit si douloureusement, si lentement, que les lèvres de prononcer. Avec pitié, très tendre, Linette affir-

— Mais je n'ai jamais pensé que notre mariage pût être différé. Ce merveilleux mensonge mit un tel rayonnement sur la figure de Jacques que Linette fut tout heureuse

Avec dévotion, il porta à ses lèvres

douté un peu, oh! très peu, de votre

cœur, je ne le connaissais pas ! Mais |

les mains de la jeune fille.

de l'avoir fait.

un jour, Linette, ne regretterez-vous pas de l'avoir écouté ?... il se peut que je ne guérisse jamais. La jeune fille eut un long frisson, mais gravement répondit : - Je vous défends de penser cette chose-là, et surtout d'en parler. - Mais enfin, avant de vous enga-

ger pour toujours, mon devoir d'hon-

nête homme, devoir qui m'est cruel,

je vous assure, est de vous montrer quel triste avenir, peut-être, vous at-Avec un rire étrange qui fit tressaillir Jacques, Linette répondit : - Pour me le dire. Monsieur mon fiancé, il est trop tard, et puis je ne

vous écouterai pas. - Il est trop tard? répéta Jacques avec surprise. - Oui, il est dix heures passées, depuis une heure je suis seule chez vous et je n'ai pas du tout l'intention de Vacques paraissaient ne pas vouloir le m'en aller. Je veux passer cette nuit ici, vous aurez bien un coin à m'offrir. Je pense qu'après cette escapade, je serai suffisamment compromise. et l'

Jacques se redressa sur son fauteuil et fébrilement interrogea la jeune fille.

- Linette, que dites-vous?

- Des choses très sensées.

- Vous êtes venue ici, toute seule? - Vos parents ignorent votre pré-- Pardonnez-moi, dit-il, d'avoir sence près de moi? - Non, je les ai avertis. - Expliquez-vous.

> malheureuse loin de vous, j'allais vous retrouver. Se souvenant de ce que sa sœur lui avait affirmé, doutant encore, Jacques demanda: — Mais on m'avait dit... je croyais...

ensin ne deviez-vous pas partir demain? - Oui, reprit-elle gaiement, c'est la vérité; mais vous me connaissez, je suis une méchante alle, qui n'aime pas à obéir, alors, une fois de plus, j'ai

- Que diront vos parents ?

ils m'aiment tant!

- Mais moi, que penseront-ils de - Vous, vous n'êtes pas fautif. - Non, mais j'aurais dû vous renvoyer tout de suite-- Pourquoi?

- D'abord, ils se fâcheront un peu,

cria Linette avec force. - Alors, pourquoi vous emme-- Oui, fit-elle, charmante d'audace. | naient-ils en Suisse, si loin de moi? — Parce qu'ils n'étaient pas certains Jacques avec résignation; on va vous plus triste et tout vous plaira. Je vous de mon amour; ils croyaient que je ne apporter ce que vous désirez; mais, sers. vous aimais que comme... une linotte; après, il faudra vous en aller. vous le pensiez aussi. Mais lorsque quitter la maison, j'ai écrit à maman | près de vous j'ai tout quitté, ne douour lui dire que, me trouvant très | tant plus de notre commune affection, ils nous marieront. Et la fin de l'his-

> - Non. - Le beau prince et la belle princesse vécurent des jours tissés d'or; ils parvinrent à un âge avancé, et moururent entourés de tous leurs enfants et petits-enfants. En disant cela, Linette éclata de rire. Jacques tressaillit et murmura:

Gamine, la jeune fille répondit :

toire, vous la connaissez?

il faut vous en aller.

- Non, non, non, je ne m'en irai ce dont il pouvait avoir besoin. Heupas; d'abord je m'installe. J'enlève reux, lui la laissait faire. pour me faire peur, puis, après, ils me pardonneront. Ils sont si bons, et mon chapeau, voilà, c'est fait. on chapeau, voilà, c'est fait.

— Vous avez tort, protesta Jacques. d'intimité, les dernières car après elle D'un bond - Mon manteau, à présent. - Linette! - Maintenant, je suis très à mon vourer l'étrange douceur. aise, tout à fait comme chez moi. Jac-

ble hôte, car ie vais yous ayouer que

- Eh bien, vous vous trompez, s'é- se. Une tasse de thé, des petits gâteaux, ce que vous voudrez, mais vraiment je

- Voulez-vous sonner, Linette! dit

- C'est entendu, répondit la jeune Le domestique entra; Jacques donna des ordres. Quelques minutes après, sur une petite table, à côté du fauteuil du malade, un souper attendait la jolie visiteuse.

ti, Linette s'installa.

Dès que le valet de chambre fut par-

- Oh! c'est parfait! s'écria-t-elle;

j'aime tout ce qui est là. Si vous me teniez compagnie, Jacques, ce serait bien plus gentil. - Je n'ai pas faim, dit-il. - Essayez d'avoir faim; cette dînet- main, et se fâcha. - Ne riez pas ainsi, je serais sans force pour vous parler raison. Linette, te à deux pourrait être très amusante. Linette approcha la petite table, et, prévenante, mit près de Jacques tout

partirait, il le fallait bien, il voulait s'approchant de son flancé, très chasles vivre doublement, il voulait en sa-- Allons, dit-il, je vous obéis et je ques, souriez un peu, soyez un aima- vais essayer d'avoir faim.

- J'étais triste, rien ne me plaisait.

- Eh bien, ce soir, vous ne serez

- C'est juste.

- Pourquoi ?

Et, vite, elle ajouta . - Ohl c'est très simple. Avant de mes parents verront que pour venir fille en sonnant; je connais le refrain. d'hui, de mon rôle de maîtresse de nez, quelqu'un vient ici, j'entends maison. Vous, ne bougez pas, c'est marcher dans l'antichambre. Quand convenu. D'abord, vous êtes encore un on ouvrira la porte, j'appuierai ma tête

> vous laisser aimer. Jacques chercha la main de la jeune fille; elle, qui guettait ses moindres Jacques murmura : gestes, s'en aperçut, et bien vite la lui donna. Il la serra avec tendresse, puis la porta à ses lèvres; mais, sur les doigts de Linette des larmes tombèrent. Alors elle retira vivement sa

— Jacques, pourquoi êtes-vous tris-te? Pourquoi pleurez-vous? Un peu honteux de sa faiblesse, très bas, il répondit : - Je pense que vous allez partir, D'un bond, Linette fut debout et,

tement, elle l'enlaça; puis, avec tendresse, elle lui dit : — Je ne partirai pas, je vous l'affir-me, à moins que vous ne me chassiez - C'est parfait s'écria Linette vraiment et le ne crois pas que vous

— Parce que j'avais deviné que vos parents ne voulaient pas d'un... mala-de pour gendre.

je meurs de faim. Je n'ai pas dîné ce joyeuse, il est tard, presque l'heure d'un souper. D'abord, le suis certaine de pour gendre.

en ayez jamais le courage. Et puis, d'un souper. D'abord, le suis certaine que vous avez très mal diné. tir seule à une heure si tardive. - C'est vrai, murmura Jacques, je

- Ne pensez à rien, c'est préférable.

Vivons cette heure qui est donce, mal-

n'avais pas pensé à cela.

gré tout, et dites-vous bien qu'après - Je prends possession, des aujour- riage ne peut plus être différé... Tepeu malade, Monsieur mon mari; aus- sur votre épaule. C'est un geste d'ési il faut vous laisser gâter, il faut poux, papa et maman sont souvent N'ayant plus le courage de lutter, - C'est fou, Linette, c'est fou.

La porte s'ouvrit toute grande pour laisser passer madame Maurias qui. saisie de ce qu'elle voyait, s'arrêta sur le seuil de la chambre. Cette table de souper, ces deux amoureux, non, certes, elle ne s'attendait pas à ce spectacle! Linette ne bougea pas; elle laissa

parattre surprise le moins du monde, avec un malicieux sourire, elle dit à sa mère : - Ne gronde pas, maman, et pour pouvoir me pardonner tout de suite ma désobéissance, pense que pour pa-

ses bras autour du cou de Jacques.

seulement sa tête se releva; et sans

pa tu en aurais fait autant. LA suivre.